

# RESUREXIT SIC UT DIXIT



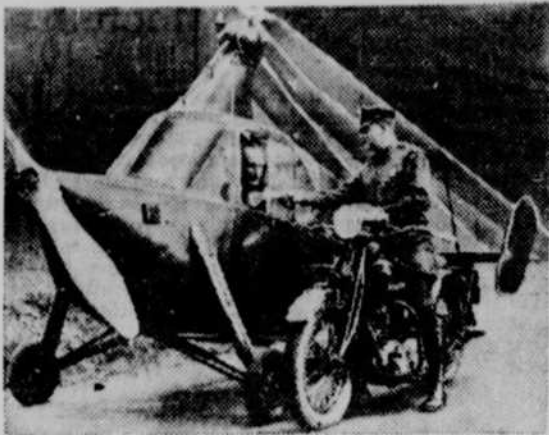
LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU







# Grains de science



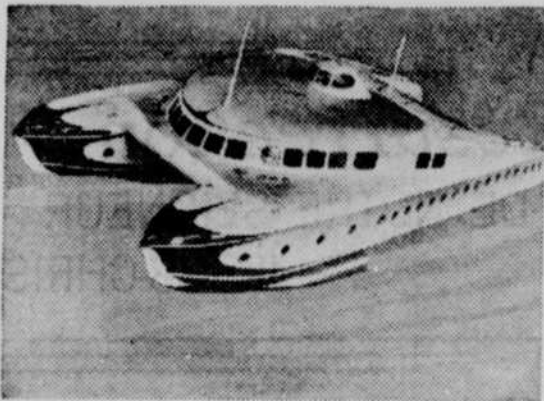
## Ingénieuse invention

Le "roadobile" est un autogire dont on peut plier les ailes, lorsque fatigué de voler, on désire continuer sa route sur l'autostrade. Dernièrement, à Philadelphie, on a donné, devant des experts militaires, une démonstration de cette ingénieuse invention.

Ce nouvel appareil coûte \$12.00. Il a subi toutes les épreuves avec succès et on a octroyé un permis à son propriétaire. A quand la vulgarisation de ce merveilleux moyen de locomotion ?

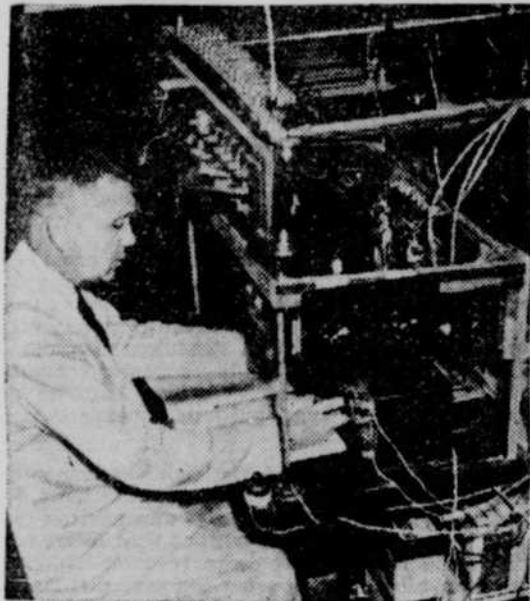
## Nouveau type de navire-éclair

La Russie est à construire un nouveau type de navire-éclair qui pourra transporter 150 passagers et son équipage. Ce bâtiment est mû par quatre moteurs développant 675 chevaux-vapeur. Sa vitesse peut atteindre 70 kilomètres à l'heure. De la proue à la poupe, il mesure 72 pieds; il en compte 35 de largeur. Terminé, ce navire fera le service entre Sochi et Sukhimi, deux villes russes.



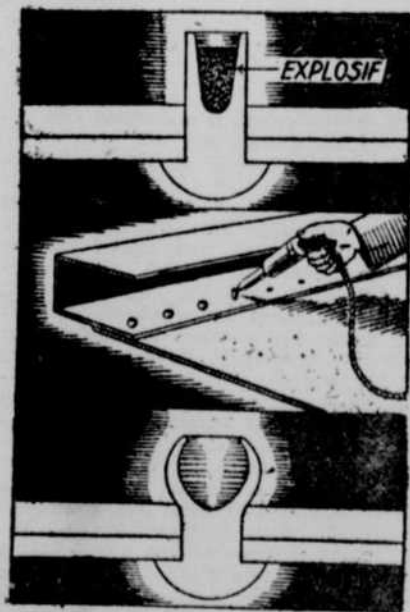
## L'extraction du nitrogène

Le professeur Harold C. Urey, de l'université de Columbia, New-York, gagnant du prix Nobel en chimie, en 1934, est au travail devant le spectromètre, avec lequel il a réussi, pour la première fois, à extraire du nitrogène en quantité suffisante pour lui permettre de poursuivre ses recherches scientifiques. Le professeur Urey et ses compagnons de travail le Dr Huffman, MM. Thode et Fox, ont découvert un procédé chimique grâce auquel ils peuvent produire, pendant 24 heures, environ les deux tiers d'un gramme de nitrogène.



## Nouvelle lumière plastique

Lors d'une récente réunion de la "New-York Patent Law Association", on a démontré les effets ravissants du jeu des couleurs provenant de la décomposition de rayons lumineux. L'expérience n'est pas coûteuse. Une sphère de résine thermoplastique bifurquée par l'intérieur est placée au-dessus d'une petite ampoule électrique. On projette ensuite les rayons de lumière à travers du verre filtré.



## Des rivets

Ordinairement, on écrase la tige des rivets qui fixent deux pièces métalliques, mais ce n'est pas toujours facile. Aussi vient-on de mettre au point un nouveau rivet qui, bourré d'une charge d'explosif, prend une forme sphérique lorsque celle-ci éclate. On provoque l'éclatement en chauffant l'explosif à 130°. Il faut, suivant la taille du rivet, de 1 à 5 secondes.



## Collecte des ordures

L'enlèvement des ordures reste encore une opération assez peu hygiénique. Ca été un progrès incontestable que d'obliger les immeubles à posséder des poubelles; mais le verser dans la voiture collectrice à lieu dans la rue; et, les jours de vent, les particules légères sont entraînées au loin.

On propose actuellement un modèle spécial de camion à ordures qui chargerait les poubelles métalliques d'un modèle uniforme et laisserait à la place une poubelle vide et propre. L'enlèvement serait plus rapide, ne laisserait tomber aucun débris. L'idée est intéressante. Mais sera-t-elle adoptée ?

## L'utilisation des vieilles boîtes

Il y a longtemps qu'en les recueillant pour en extraire l'étain des soudures et celui qui recouvre le fer. Pour ce dernier, qui n'a pas grande valeur, la municipalité de Tucson (Arizona) en fait des paquets que l'on comprime modérément, et qu'on vend sous cette forme à des Sociétés minières pour l'extraction du cuivre des baux de lixiviation. D'autre part, le service d'hygiène de la ville consomme chaque jour environ 75 kg. de vieilles boîtes pour en faire du chlorure ferreux destiné à désodoriser les égouts.

## Des charges orageuses ont lieu dans la haute atmosphère

Pendant les orages, trois genres d'éclairs sont aisément observables, soit dans le nuage même, soit entre le nuage et le sol, soit entre le nuage et des nuages environnants. Un quatrième genre de décharge a été observé, par Boys, en 1876, quand il a vu des éclairs de très faible intensité partir du sommet d'un nuage et avancer jusqu'à une distance considérable dans la haute atmosphère. Ces décharges avaient l'allure générale des éclairs ordinaires et avaient lieu simultanément avec des éclairs au sol. Boys fait remarquer que c'est la seule fois, pendant ses nombreuses observations, qu'il a vu un phénomène pareil.

Pendant l'été austral 1937, M. David Malan a vu, à Johannesburg (Union Sud-Africaine) un genre de décharge tout à fait différent. Le soir du 2 janvier, il y avait un long banc de nuages à une distance de 100 kilomètres au nord-est. Ce banc était surmonté d'un cumulus énorme qui montrait une grande activité électrique. Les éclairs dans le nuage même étaient très fréquents et bien visibles, tandis que les éclairs au sol étaient cachés par une colline. Pendant l'espace d'une heure et demie, une longue et faible bande d'une lueur rougeâtre apparut une dizaine de fois en haut du nuage même. M. Malan a supposé que cette faible illumination était due à un éclair au sol derrière la colline.

Ces bandes fugaces s'étendaient jusqu'à une hauteur d'une cinquantaine de kilomètres, mais ne semblaient pas arriver jusqu'au sommet du nuage. Leur largeur était de quelques centaines de mètres. Deux fois le phénomène se présenta comme un rideau auroral composé de cinq ou six de ces bandes.

## Le traitement de la silicose

Les ouvriers qui travaillent à l'abatage du minéral respirent les poussières qui se répandent dans l'air, et ces poussières vont se loger dans les poumons. Certaines ne sont pas dangereuses; les débris de silice, au contraire, qui présentent des arêtes coupantes, provoquent une maladie grave appelée silicose.

L'Académie de médecine de Toronto (Canada), a entendu une communication fort intéressante. Sous la direction de sir Fr. Banting, inventeur de l'insuline, on a imaginé de mêler à la poussière de silice, dans les mines, de la poussière d'aluminium. Il paraît que cette dernière a pour effet de réduire la solubilité de la silice dans le liquide qui imorène les poumons.

Les essais n'ont eu lieu jusqu'ici que sur des chevaux. Mais on a pu constater que la présence d'aluminium métallique arrête complètement la maladie.

## Chauffage électrique des aiguilles à voie ferrée

La neige peut empêcher le fonctionnement des aiguilles de voie ferrée, et il faut alors envoyer sur place des équipes de travailleurs pour dégager l'organe.

En Italie, on a étudié divers systèmes d'aiguilles qui peuvent être chauffées soit à la vapeur, soit à l'eau chaude, soit électriquement. C'est ce dernier système qui a prévalu. Des résistances sont placées le long de la contre-aiguille, qui est ainsi portée à une température telle que la neige fond à son voisinage. La gare de Milan a été ainsi équipée. La dépense d'énergie électrique est revenue à 24.000 francs; si on avait dû dégager les aiguilles à la main, il aurait fallu payer 460.000 francs. Aussi on estime, malgré la dépense du premier établissement, que ce système est avantageux, et on l'a étendu à la gare de Bolome.



## L'âge des poissons

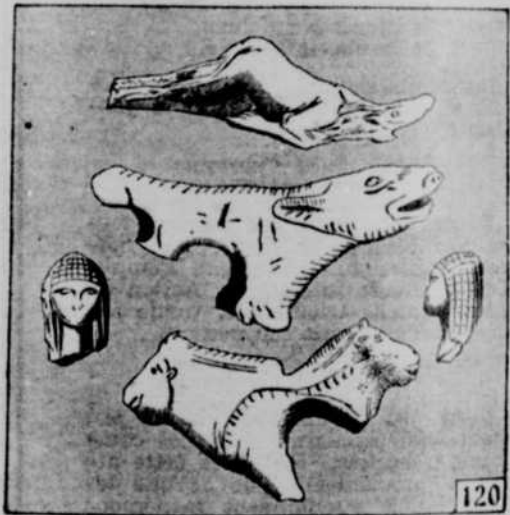
Comment savoir l'âge des poissons ? Tout simplement par les écailles qui comportent des anneaux concentriques dont le nombre indique les années, tout comme pour les arbres. Dans le dessin ci-dessus, les onze anneaux dénotent l'âge du poisson : 12 ans.

## Un nid fort curieux

Le musée d'histoire naturelle de Soleure, en Suisse, conserve un nid fort curieux. Il est construit entièrement en acier. A Soleure, il y a beaucoup d'horlogers, et l'on trouve souvent des ressorts de montres ou d'horloges, cassés ou hors d'usage. L'été dernier l'un de ces horlogers découvrit, sur un arbre dans sa cour, un nid d'oiseau d'aspect singulier. Il l'examina et trouva qu'un couple de hochqueues avait bâti son nid entièrement avec des ressorts de montres, ramassés, par-ci par-là, dans le village. Le nid avait 10 centimètres de diamètre et était des plus confortables. Après que les architectes emplumés eurent élevé leur couvée, le nid a été donné au musée de l'endroit, où il est un exemple de l'intelligence que manifestent les oiseaux, quand il s'agit de profiter des circonstances pour édifier leur nid.

# La Préhistoire

X - PETIT MUSEE



120. — ES SCULPTEURS

La sculpture, avec les possibilités de ses trois dimensions, a fourni aux artistes des âges préhistoriques, plus encore que le dessin, l'occasion de s'affirmer. Mais, à l'encontre du dessin, elle reste généralement dans le domaine de l'art utilitaire.

Voici, par exemple, un poignard en bois de renne, très remarquable en ce sens que l'artiste a su plier adroitement les formes animales à la destination de l'instrument. La poignée est formée par un renne, qui est sculpté dans une position toute particulière : les jambes de derrière sont étendues le long de la lame; celles de devant sont ramenées sous le ventre pour ne pas blesser la main; enfin la tête est renversée, le museau tourné vers le ciel et les bois sont couchés de façon à ne pas gêner la préhension.

Un autre manche de poignard se compose de deux têtes de bœuf très reconnaissables et parfaitement sculptées. La crinière, les cornes naissantes et surtout la barbiche très accentuée que chaque animal porte sous le menton caractérisent particulièrement une espèce de buffle. Cette pièce intéressante a douze centimètres de longueur.

La troisième sculpture, également en bois de renne, appartient à un bâton de commandement. Elle représente une tête et une partie du corps d'un hippopotame.

Nous n'aurions su, pensons-nous, donner à notre étude une meilleure conclusion qu'en reproduisant, en ce dernier chapitre, quelques-uns des objets caractéristiques que nous ont légués nos lointains ancêtres. Nous avons ainsi constitué une sorte de petit musée, dont la visite aura résumé et fixé, par des preuves, pour ainsi dire parlantes, tout ce que nous avons rapporté d'une façon succincte des dernières époques de l'homme préhistorique.

Production de la maison G. MARO, 28, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

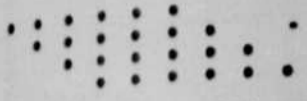
Dimanche, 9 avril 1939

# Jeux d'ESPRIT

# MOTS croisés

(117)

## 667.—MOTS EN PARALLELOGRAMME



Sens horizontal: 1. Qui contient des parcelles brillantes et feuilletées. — 2. Sujet à tomber. — 3. Qualifie un liquide qui contient en solution autant de soluté qu'il peut en dissoudre. — 4. Reçoit de volume par pression. — 5. Sur un mur. — 6. Pronom personnel. — 7. S'il est mauvais, il faut éviter de s'y laisser. — 8. Jette par terre. — 9. Invoqua comme reuve. — 10. Qui remporta le maximum de suffrages. — 11. Légumineuse. — 12. Voyages. — 13. Au pied d'un mur. — 14. Au pied d'un mur.

## 668.—ANAGRAMME

En Extrême-Orient  
Suis libre citadelle  
Et sans autre tutelle  
Que mon gouvernement.  
Pourtant, si d'aventure,  
En guise de chaussures,  
Tu mets mes quatre pieds  
Déplacés, mais entiers.  
Mêlés dans un chapeau,  
Tu verras illico  
Des gens inséparables  
Et liés l'autre à l'un  
Par des liens admirables;  
Ou bien ce mot malin  
Qui vient freiner sans trêve  
L'élan du plus beau rêve:  
Ou enfin ce que fit  
Le joueur qui malmène  
L'intraitable déveine  
Avant qu'il ne perde.

## 669.—MOTS EN TRIANGLE ISOCELE



Horizontalement: 1. Dans tous les codes. — 2. Forme d'applaudissement particulièrement flatteuse pour celui en l'honneur de qui il est fait. — 3. Un des noms de Lucifer et de ses séides. — 4. Douanier chargé spécialement de surveiller la contrebande du sel, sous l'ancien régime. — 5. Officiers de la Chambre du Pape.  
Verticalement: 1. Dans tous les codes. — 2. La moitié d'un gare. — 3. Peine que je ne vous souhaite

pas d'encourir. — 4. Petit enfant. — 5. Tasser avec un instrument spécial. — 6. Anagramme du roi des animaux. — 7. Le premier grand navigateur. — 8. En Chaldée. — 9. Dans tous les codes.

## 670.—DEDUCTION MENTALE.

On joue aux "petits papiers". Voici la règle du jeu: le premier joueur inscrit en haut de la feuille un mot quelconque et la passe à son voisin. Celui-ci inscrit au-dessous du premier mot un synonyme, puis il fait un pli qui cache le premier mot en passe à son voisin la feuille sur laquelle on ne peut lire que le second mot. Le troisième joueur inscrit un synonyme du second mot au-dessous et fait un pli. Bref, à chaque passage, seul le dernier synonyme est visible.

Or, sur une feuille ainsi transmise, le premier mot inscrit était: **Farce**, et le sixième était: **Exista**. Par quelle succession de synonymes est-on arrivé à ce résultat?

## 671.—L'OR DE LA MER.

On a voulu extraire l'or de la mer (50 milligrammes par mètre cube) et cela n'est pas impossible, mais la dépense pour l'extraction dépasse la valeur de l'or obtenu.

La technique fera peut-être de nouveaux progrès. Nous demandons à nos lecteurs quelle serait la fortune de chaque français si nous pouvions nous partager tout l'or des mers?

## 672.—QUELQUES QUESTIONS

- 1.—D'où vient l'expression: avoir l'oeil émerilloné?
- 2.—Qu'étaient les "trois Parques"?
- 3.—Qu'entend-on par sauvagine?
- 4.—Quelles sont les écoles publiques parisiennes de physique, chimie, mécanique, délivrant un diplôme d'ingénieur reconnu par l'Etat?
- 5.—Est-il exact que le savant professeur Piccard, de l'Institut belge de recherche scientifique, compte entreprendre une plongée dans les profondeurs sous-marines et quel sont but exact?
- 6.—Comment confectionner un shampoing très économique?

## SOLUTION des problèmes proposés le 2 avril 1939

### 661.—MOTS EN TRIANGLE ISOCELE

C  
T A M  
F O R U M  
L I T A N I E  
C A N O T I E R S

### 662.—MOTS PALINDROME

Réver.

### 663.—MOTS EN LOSANGE

F  
C A P  
S A G O S U  
C A B O S S E R S  
F A G O T E U R S  
P O S E U R S  
U S U R S  
E R S  
S

### 664.—L'HORLOGE

L'horloge met exactement 12 sec. 5-6 pour scanner midi.

### 665.—LE BILLET PERDU

A première vue, Jean semblerait avoir perdu 120 francs, mais en réalité il n'a perdu que 100 francs. En effet, s'il n'avait pas perdu son billet de 100 francs, il n'aurait rien perdu.

### 666.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses)

- 1o D'où vient la locution: "C'est un travail de Sisyphe"?  
—Sisyphe, personnage de la mythologie, jeté aux enfers, pour ses brigandages, y fut condamné à porter sur le haut d'une montagne un rocher énorme qui roulait dans le ravin sitôt qu'il était placé sur le sommet. Un travail de Sisyphe, c'est un travail qu'il faut sans cesse recommencer; on dit aussi: rocher de Sisyphe.
- 2.—Et cette autre: "Le supplice de Tantale"?  
—Tantale, roi de Lydie, jeté dans le Tartare pour avoir fait servir aux dieux les membres de son fils Pélops, était condamné à désirer des fruits qui s'enfuyaient et une eau qui s'écartait de lui sitôt qu'il en approchait. Le supplice de Tantale, c'est le dessin

ambitieux qui échoue, le désir jamais satisfait, etc...

### 3.—Et cette autre: "Le tonneau des Danaïdes"?

—Les Danaïdes, filles de Danaüs, au nombre de 50, tuèrent toutes leur époux, moins une, la nuit de leurs noces. Dans le Tartare, elles furent condamnées à remplir un tonneau sans fond. On compare au tonneau des Danaïdes une besogne vaine, ou encore une mémoire où tout s'efface, ou encore un prodige qui dilapide tout ce qu'il reçoit.

### 4.—Et cette autre: "Servir de Triboulet"?

—Triboulet fut le fou de Louis XII et de François Ier. Servir de Triboulet, c'est tenir le rôle de "fou du roi".

### 5.—Ce qu'était le Styx?

—Le fleuve des Enfers. Qui s'y baignait était invulnérable. Thétis y plongea son fils Achille, mais en le tenant par le talon, seule partie de son corps qui resta vulnérable dans la suite.

6.—Rosa Bonheur était une grande artiste peintre qui naquit à Bordeaux en 1822. Elle fut une magnifique interprète de la vie champêtre. On lui doit notamment cette oeuvre merveilleuse qu'est le **Labourage nivernais**.

# SOURIEZ

## UN MECHANT TOUR

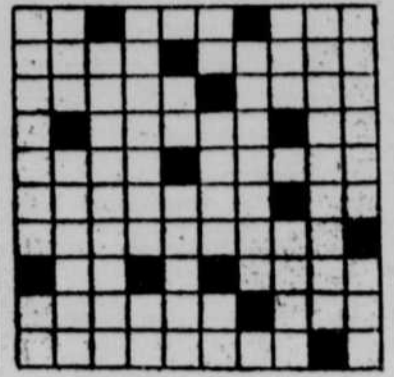
Amusante plaisanterie dont fut victime un acteur aujourd'hui fort connu:

Il était tué, dans un drame, dès le début du second acte, qui était long, et s'en réjouissait le jour de la répétition générale, ayant ce soir-là un rendez-vous de bonne heure.

Mais au moment où les figurants allaient enlever son corps inanimé, celui de ses camarades qui jouait le meurtrier s'écria d'une voix sévère:

—Laissez ce cadavre ici, il est bon qu'il serve d'exemple.

L'infortuné dut, la rage au coeur, rester étendu dans un coin de la scène pendant plus de cinquante minutes.



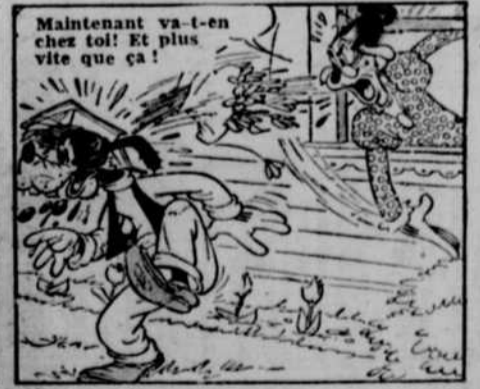
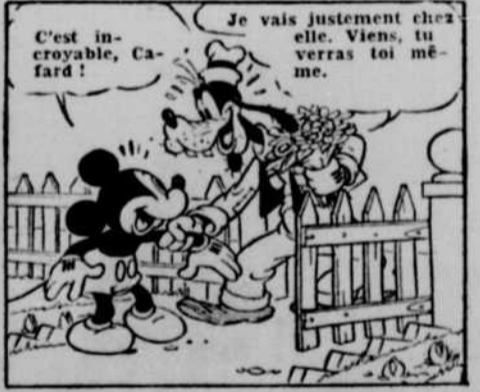
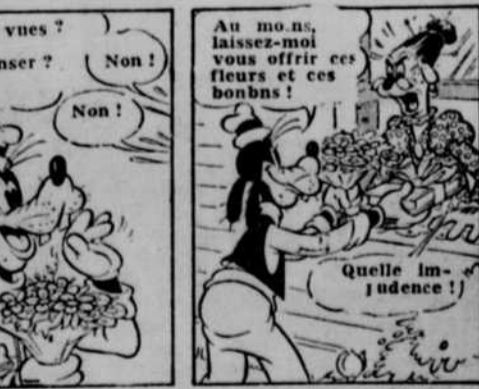
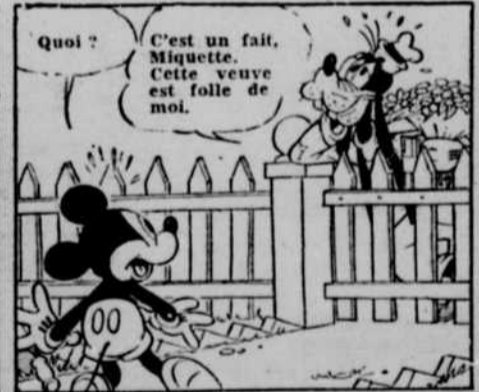
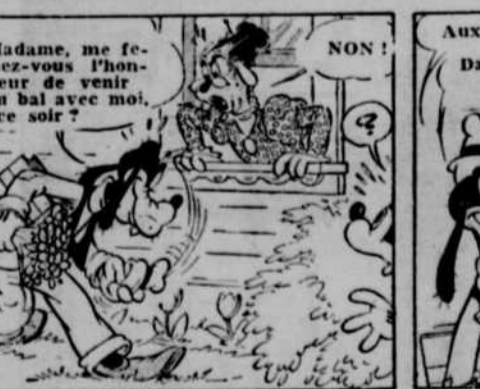
### HORIZONTALEMENT

1. Note; l'infirmité des bees-de-lévre peut être ainsi qualifiée. — 2. Pour croître, a moins besoin de soins que le blé; thymus du veau. — 3. Sent à parer la salle de fêtes. — 4. Pronom personnel. Machines utilisées pour la confection des étoffes. — 5. Vaut mieux que courir. Initiales d'un homme d'Etat américain qui succéda à la présidence de Mac-Kinley. — 6. Carte; Dieu souffleur; lettre grecque. — 7. Vieille habitude où l'on risque tous les jours de glisse. — 8. Surveillée en secret; officier ture. — 9. Se rendra maître de. — 10. Accident géographique; produire un effet.

### VERTICALEMENT

1. Fleur aussi belle que dangereuse. — 2. Médicaments ovoïdes; ancien supplice. — 3. Participe gai; affluent de la Seine. — 4. Pentes au-dessous de l'oeil du cerf. — 5. Nageoire de certains poissons; phonétiquement: tentative. — 6. Calme et sans inquiétude; ports à domicile. — 7. Vieille niche; sur maint papier d'identité. — 8. Etre brûlant, autrefois; entre la jante et le moyeu. — 9. Attacher; certain milieu peu intéressant. — 10. Préposition; pronom personnel; affluent du Rhin.

## Solution du No 116



# Manzoni

sera-t-il le patron des romanciers?

**M**L existe un assez grand nombre de saints qui peuvent être qualifiés, par leur oeuvre littéraire, comme patrons célestes des écrivains en général, ou encore des poètes, des philosophes, des historiens, voire des polémistes.

Mais, à notre connaissance, il ne s'en trouve pas encore qui puissent prétendre à s'imposer comme les représentants, sur les autels, des romanciers.

Alexandre Manzoni, l'auteur célèbre des *Fiancés (I Promessi Sposi)*, est-il le héros de la vertu chrétienne à qui cet honneur sera réservé?

On a commémoré, fin 1937, l'anniversaire de sa conversion, ou plutôt de son retour à la foi, sous l'influence de sa première femme, en 1813, en l'église St-Roch, à Paris.

Depuis, on a lancé à Rome et à Milan l'idée de promouvoir sa cause en Cour de Rome. Des articles de journaux et de revues, des livres sont actuellement publiés qui étudient, dans cette intention, la vie de Manzoni, et font ressortir toutes les particularités qui montrent que le grand romancier eut une piété admirable et que l'ardeur de ses convictions détermina, dès qu'il en eut été pénétré, l'évolution de son activité familiale, littéraire et civique de manière à en faire une sorte d'apostolat religieux.

On voit la preuve de sa sanctification en particulier dans la sereine résignation avec laquelle il supporta courageusement les pénibles épreuves qui marquèrent son existence d'époux et de père; dans sa participation à la défense de l'Eglise et à la propagation du sens catholique; dans la foi qui inspira ses oeuvres et notamment: *I Promessi Sposi*, les *Inni Sacri*, ses tragédies, les *Observations sur la morale chrétienne*; dans son humilité de coeur et sa charité de pardon envers ses détracteurs; enfin dans une ferveur intime dont les effusions manifestent, en certaines de ses lettres, que l'âme de Manzoni était pleine des vertus théologiques.

Comme on demandait à un des promoteurs de cette initiative, un religieux connu, quelles étaient ses espérances: "Je ne puis prévoir, répondit-il, à quels résultats pratiques aboutiront mes efforts. Mais, dans tous les cas, j'estimerai avoir fait oeuvre utile s'ils parviennent seulement à faire connaître l'âme profondément religieuse de Manzoni, parce que son exemple est si édifiant qu'il pourrait avoir une influence entraînante dans les milieux les plus cultivés."

# La profession

la plus répandue au monde

**A**LPHONSE d'Este, duc de Ferrare, ayant un jour demandé quelle était la profession qui occupait un plus grand nombre de personnes, ceux à qui il posait cette question émirent, comme on le pense, des opinions bien différentes; les uns dirent que c'était le métier de tailleur, de cordonnier; les autres de menuisier, de cuisinier; quelques-uns prétendirent que les charpentiers formaient la majeure partie; un dernier soutenait que les magistrats étaient en première ligne. Le bouffon du prince prit la parole à son tour:

"Eh bien! moi, dit-il, je soutiens que la quantité de médecins surpasse infiniment celle de toutes les autres professions; je m'en porte garant, et je me fais fort de vous le prouver sous peu."

Le duc était d'avis contraire:

"Eh bien! Monseigneur, je vous en fournirai la preuve avant vingt-quatre heures."

Le jour suivant, notre homme sort de son logis avec un gros bonnet, une serviette qui lui brida le menton, et se rend à pas comptés au palais du prince; un ami le rencontre, le questionne sur ce qu'il a.

"Un mal de dents diabolique!" dit le bouffon.

En quoi, l'autre lui indique un remède qu'il prétend remarquable et que le malade prend en note sur ses tablettes. A quelques pas de là, il en rencontre deux autres qui lui donnent également leur secret; et le bouffon de rire en tenant note de leur nom; tellement qu'en avançant toujours vers la même rue, qui que ce soit ne l'accoste dont les remèdes et les noms ne soient à l'instant couchés sur son registre.

En entrant dans l'appartement du duc:

"Et qu'as-tu donc, mon pauvre enfant? lui dit ce dernier en le voyant si singulièrement emmitoufflé.

—Un mal de dents épouvantable, répond le bouffon.

—Oh! n'est-ce que cela? Prends telle et telle chose, et je te garantis bientôt hors d'affaire.

—J'ai gagné! j'ai gagné! j'ai gagné!" Et se débarrassant de tout ce qui lui couvrait la tête:

"Ah! quoi, vous aussi, Monseigneur, vous vous piquez d'être médecin!"

Et le bouffon, pleurant presque à force de rire, tire ses tablettes et, les présentant au duc:

# Un monument

à l'historien catholique

G. Kurt

**S**OUS les auspices de l'Académie luxembourgeoise, la ville belge d'Arlon a décidé d'élever un monument à un de ses enfants les plus illustres, Godefroid Kurth.

Hommage mérité non pas seulement du point de vue de la "petite patrie", mais nationalement en raison du lustre que le grand écrivain a jeté sur la Belgique tout entière.

En effet, il fut le premier dans son pays à pratiquer, comme historien, la véritable critique des textes. Fondateur de l'école historique belge, il a renouvelé scientifiquement l'histoire et il a ouvert une voie où toutes les réélaborations ultérieures portent l'empreinte de son action initiale.

Auteur des *Origines de la civilisation moderne* et de dix autres ouvrages qui ont attiré l'attention du monde savant étranger, Godefroid Kurth fut, en même temps qu'un grand écrivain, un catholique ardent, et ses livres ont été pour lui une forme d'apostolat.

Et quelle inflexible droiture dans son oeuvre! Car, si Kurth était un catholique dont l'âme brûlait de la plus vive flamme de foi, cependant l'ardeur et la fermeté de ses convictions ne l'induisirent jamais en des attitudes ou des gestes de partisan. Même aux yeux des adversaires les plus décidés de ses idées, il eut et garda toujours un incomparable crédit de savant, parce qu'il resta rigoureusement fidèle aux méthodes objectives et à l'esprit de justice.

Les lettres catholiques doivent, elles aussi, grande gratitude à Kurth. L'écrivain est de premier ordre; le don de la clarté et le don de l'image s'allient chez lui de la manière la plus magistrale et la plus attachante.

"Tenez, jetez les yeux là-dessus; vous verrez tous ceux que j'ai rencontrés depuis mon logis jusqu'à votre palais, et, à côté de leurs noms, les recettes qu'ils m'ont offertes; vous pouvez, par cette Este, juger s'il fut jamais profession dont un plus grand nombre de gens se soit piqué de faire partie!"

## Histoire de l'Eglise VIII LA RENAISSANCE CHRETIENNE



236. LA 7e CROISADE. SAINT LOUIS PRISONNIER

Maîtres de Damiette, les croisés auraient pu marcher immédiatement et avec espoir de succès sur Alexandrie ou le Caire; or, les barons insistèrent pour qu'on attendît l'arrivée du comte de Poitiers avec son contingent. Pendant leur inaction, et malgré les efforts du roi, les troupes se livrèrent à certains désordres, tandis que les Musulmans se ressaisissaient; aussi, lorsque l'armée se remit en campagne, elle trouva devant elle des troupes considérables. Une première bataille fut néanmoins gagnée dans la plaine de la Mansourah, malgré une imprudence du comte d'Artois, qui d'ailleurs la paya de sa vie et de celle de sa troupe d'avant-garde. A la suite d'une seconde bataille péniblement gagnée, la maladie et la disette mirent l'armée chrétienne à la merci des infidèles. Le saint roi, tombé malade aux mains des ennemis, les étonna par sa piété, sa patience et aussi par sa fierté. Au bout d'un mois d'une dure captivité, le sultan, craignant de le voir mourir et de perdre sa rançon, lui proposa un traité moyennant un million de besants d'or et la reddition de Damiette. "Le million sera le rachat de l'armée, si la reine le veut, la ville sera ma rançon; on ne met pas à prix la liberté d'un roi de France." Pour cette fière réponse, le sultan voulut être généreux et fit remise de deux cent mille besants. Après sa mise en liberté, Saint Louis visita la Palestine, fortifiant les villes, réglant les différents, libérant les prisonniers et travaillant à la conversion des infidèles. Au bout de quatre ans, la mort de la reine Blanche le rappela en France.



235. LA 7e CROISADE. SAINT LOUIS DEVANT DAMIETTE.

La jeunesse, puis les affaires du royaume n'avaient pas encore laissé à Louis IX le loisir de prendre part aux croisades, quand au cours d'une grave maladie, qui mit ses jours en danger, il fit vœu de prendre la croix et d'aller délivrer le tombeau du divin Sauveur. Dès que sa santé fut suffisamment rétablie il s'occupa de préparer l'expédition sainte et sut communiquer son saint enthousiasme à tout son peuple. Les subsides affluèrent de toutes parts et bon nombre de puissants barons, de preux chevaliers et de hardis hommes d'armes se préparèrent à marcher à sa suite; d'autre part une flotte considérable fut équipée et réunie à Algues-Mortes. Au moment du départ la reine-mère et beaucoup de seigneurs conseillaient au saint roi de guider et de soutenir l'expédition tout en restant dans son royaume; pour l'y décider, tous s'efforçaient de lui démontrer que le vœu fait pendant sa maladie n'était pas valable. "Soit! dit-il, et il arracha sa croix, mais maintenant je suis assurément libre et sain d'esprit, je réclame donc la croix et ne mangerai d'ici qu'on me l'ait donnée". Après avoir confié le royaume à sa mère et pris les meilleures dispositions pour y assurer la paix, il s'embarqua pour l'Egypte, parce que c'était le sultan de ce pays qui occupait la Palestine. Arrivé devant Damiette, le pieux roi se jeta tout armé à la mer pour gagner le rivage, et toute son armée se précipita à sa suite. Les Musulmans houleulés se retirèrent et les croisés occupèrent Damiette.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

## LE SACRE DE L'EVEQUE DE CUTTACK A PAMPELUNE

Son Exc. Mgr Cicognani, nonce apostolique en Espagne, a sacré à Pampelune le nouvel évêque de Cuttack, Son Exc. Mgr Florencio Sanz.

La mission de Cuttack, aux Indes, défrichée par les Lazaristes espagnols, érigée en diocèse en juin 1937, couvre 32,000 kilomètres carrés et compte environ 5 millions d'habitants, presque tous païens sauf quelques protestants, 25,000 musulmans et 3,700 catholiques. Cet immense champ de travail est confié à 24 missionnaires.



Une rue de Madrid avant la guerre civile espagnole

# Les temps héroïques du tabac

N'appelle tabac parce que c'est de **Tabago** (Antilles) que ses premières feuilles — il y aura bientôt quatre cents ans — furent apportées en Espagne et en Portugal d'où une petite provision fut envoyée, en 1559, à Catherine de Médicis, par M. Nicot, ambassadeur de France au Portugal. De là le tabac porta en France, pendant quelque temps, le nom de **poudre de la reine** et que l'on appelle nicotine l'extrait de tabac, poison violent.

Tout de suite le tabac eut ses partisans et ses adversaires. Voici comment s'exprime un de ses détracteurs :

«L'homme a pris une herbe et l'a fourrée dans son nez après l'avoir réduite en poudre ; cela s'est appelé **priser**.

Plus tard, il a allumé cette herbe et l'a promenée dans sa bouche en aspirant la fumée ; cela s'est appelé **fumer**.

Enfin, il s'est mis à la mâcher tout bonnement, comme une brute ; cela s'est appelé... pardon : le mot commence comme **chiest**.

Ces trois exercices, absurdes et malpropres, rapportent des millions aux gouvernements.

D'autres ont ajouté :

Sans parler du cancer des fumeurs, le tabac est un poison.

Il est très souvent la cause de grands maux.

Son odeur pénètre la barbe, les habits, tous les objets, infecte les appar-

tements ; sa cendre souille tout l'intérieur de la maison et en brûle les tapis et les tapisseries, sans aucune apparence de jouissance intellectuelle qui puisse charmer l'esprit.

L'infection communiquée à la bouche par le tabac finit par rendre les organes du goût bien moins sensible (surtout à l'appréciation du vin de Bordeaux !)

En Italie, le pape Urbain VIII blâma ceux qui osaient priser dans le temple du Seigneur.

En France, les curés tonnaient fréquemment dans leurs prêches contre ceux qui troublaient l'office divin par le bruit qu'ils faisaient en pulvérisant leur tabac. Car, à cette époque, les campagnards et beaucoup de citadins portaient, dans leur poche, au lieu de tabatière, un bout de tabac et un instrument pour le broyer au fur et à mesure qu'ils en avaient besoin.

Le célèbre Fagon, médecin de Louis XIV, fit soutenir en public une thèse où les **pernicieux effets** du tabac étaient exposés et prouvés par de nombreux exemples. Le médecin qui présidait à cette discussion et se montrait particulièrement sévère tenait à la main, pendant toute la séance, une tabatière où il puisait incessamment.

Le sultan Armura IV condamnait les fumeurs à mort.

En Russie, les fumeurs et les priseurs n'eurent à redouter que l'amputation du nez, considérée apparemment comme la partie la plus coupable.

En Suisse, l'indignation publique

poursuivait les délinquants. Quand cela ne suffit plus à arrêter la contagion, le Sénat de Berne publia une déclaration où le crime de fumer était défendu par Dieu même comme le vol ou le meurtre.

En Angleterre, Jacques Ier, surnommé le **Salomon de la Grande-Bretagne**, publia, en 1603, un écrit où il traitait avec une extrême sévérité «cette habitude dégoûtante à la vue, repoussante pour l'odorat, dangereuse pour le cerveau, irritante pour la gorge, mal-faisante pour la poitrine...»

A ces arguments, les amis du tabac opposaient les suivants :

Le tabac est un remède contre l'humidité. Aussi les Hollandais en font-ils une grande consommation.

Sa fumée éloigne les moustiques.

Il a des propriétés qui disposent les esprits à la galeté.

Sur les vaisseaux, il empêche les gardiens de s'endormir. Et c'est un passe-temps qui est d'une grande utilité contre les ennuis d'une longue traversée.

A Lisbonne, on donna un ballet en l'honneur du tabac. Sur la scène, qui représentait l'île de **Tabago**, quatre sacrificateurs jetaient en l'air la poudre de tabac pour apaiser les vents et les tempêtes, tandis que les insulaires soufflaient au nez de leurs idoles des bouffées de tabac en guise d'encens, étournaient à qui mieux mieux, puisant dans leurs tabatières avec des gestes et des attitudes plaisantes.

Et tous dansaient. A ces priseurs succédait une escouade de fumeurs de tou-

tes nations : le plaisir de fumer ensemble réunissait des peuples ennemis qui recevaient le tabac des mains des Indiens. Tous, dansant et sautant, s'envoyaient mutuellement la fumée au nez.

L'instrument appelé râpe à tabac devint bientôt un petit meuble d'ivoire très délicatement orné et sculpté. La tabatière était un luxe comme la canne et l'éventail. Non seulement les seigneurs se fourraient dans le nez les prises copieuses, mais il était de bon ton de faire priser aussi son jabot et ses dentelles.

Un jour que Louis XV se promenait sur la terrasse de Saint-Germain, un coup de vent souleva quelques grains de tabac de-dessus le jabot d'un courtisan et les lança très irrespectueusement dans l'oeil du roi. Le monarque se tourna brusquement vers le marquis d'Hauteville et lui dit : «Marquis! soufflez-moi dans l'oeil!» Celui-ci obéit avec un succès qui lui valut les félicitations de toute la cour.

Napoléon Ier, pour gagner du temps, mettait tout simplement son tabac dans la poche de son gilet. Il est vrai qu'Attila, aussi occupé que Napoléon, plaçait son jambon sous la selle de son cheval, ce qui le dispensait de descendre à l'hôtel.

Les débats ne sont pas terminés au sujet de l'influence exercée par le tabac sur les organes soumis habituellement à son action. Mais on s'est bien calmé de part et d'autre. Les temps héroïques ne sont plus.

L. A.

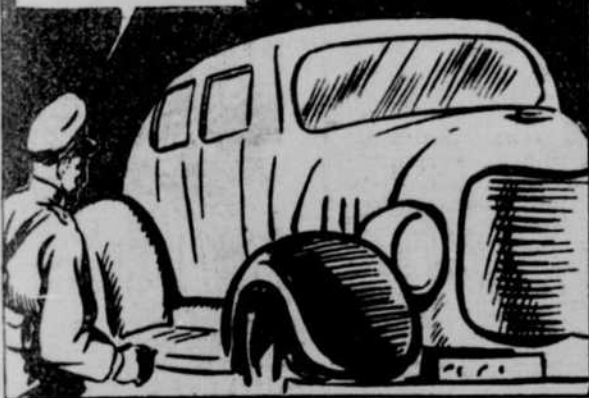
## ZX-5

par Morgan THOMAS

Une émouvante histoire d'espionnage

ZX-5, s'étant emparé de l'auto de l'espion transylvanien, approche de la frontière de la Transylvanie.

Halte ! Vous êtes à la frontière. Mes hommes vous entourent.



N'oubliez pas que j'ai mon revolver à la main. Un mot de trop et je tire !

Oui ! Je comprends. Ne tirez pas.



Montrez-moi vos papiers, s'ils ne sont pas en ordre, je serai en droit de vous prendre pour des espions.



Alors, vous êtes le baron de Rolf, hein ? Oui, ces papiers sont corrects. Mais qui est cet homme qui vous accompagne, à l'arrière de l'auto, Excellence ?



C'est mon compagnon de voyage. Je réponds de lui. Plus de questions inutiles et donnez-moi mes papiers.

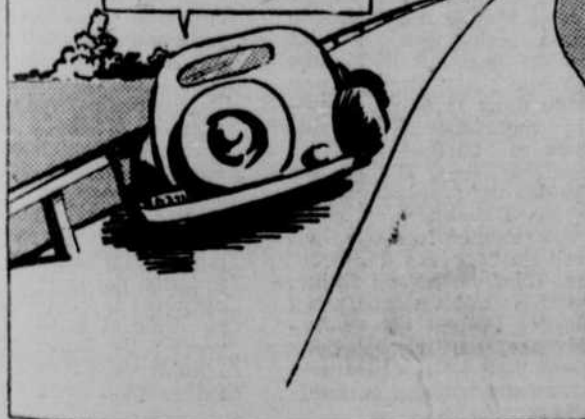


Excellence, je ne fais que mon devoir.



L'auto se remet en route à toute allure.

Merci baron. Vous avez été très convaincant. Ne ralentissez pas.



et l'auto file vers le coeur de la Transylvanie.



Soudain, le baron se retourne. Arrêtez, chauffeur ! Il — Il n'est — ZX-5 est disparu ! Il n'est plus dans l'auto !





# Le conflit sino-japonais au point de vue

## U

N Catholique ne peut souscrire sans réserve au dicton "Mon Pays d'abord, qu'il ait tort ou raison". Il se sent tenu, en conscience, à défendre le véritable idéal d u patriotisme

contre les deux extrêmes du chauvinisme outré et d'un vague internationalisme, l'un comme l'autre étant opposé à la juste ordonnance de la charité. Il ne peut accepter non plus le principe immoral: "La force prime le droit". En défendant l'idéal de la justice, il se dresse également contre les excès du militarisme et du pacifisme, le premier faisant du culte de la force sa propre fin, le second, généralement basé sur une fausse interprétation de l'Écriture Sainte, représentant l'attitude de la non-résistance à un tel degré qu'il en néglige le droit et le devoir de la défense légitime. Sans doute, un grand nombre de Catholiques sont inconsciemment militaristes, leur orgueil national les pousse à chercher, pour leur patrie la première place dans le monde et trouvent, dans la Force armée, le seul moyen d'y parvenir. Mais, d'autre part, il y en a aussi un assez grand nombre qui, dans leur désir de paix à tout prix, oublient que l'État est le dépositaire du bien-être de ses membres, et qu'il doit défendre leurs droits ou faillir à sa responsabilité. De plus, la raison et l'expérience nous enseignent que ne pas résister au mal, ne pas défendre la justice et ne pas protéger le droit, aurait pour conséquence la rapide destruction du monde déchu. L'Église catholique prétend que le droit de légitime défense est inhérent à l'État encore plus qu'à l'individu. Ce qu'est la défense légitime pour l'individu, la guerre l'est pour la société ou pour l'État, soit l'acte de repousser d'injustes attaques ou de faire valoir des droits importants par la force armée. Le conflit actuel entre la Chine et le Japon n'est pas une guerre au sens strict du mot, qui est généralement défini comme un conflit entre les forces armées de deux ou plusieurs États souverains; ce sont plutôt des mesures de guerre, dénommées "expédition punitive" c'est-à-dire des mesures violentes prises généralement par un État contre un autre État à demi civilisé ou non prises généralement par un État contre un autre État à demi civilisé ou non centralisé, pour obtenir le redressement de droits ou de traités violés, qui ne peut être obtenu par les mesures diplomatiques ordinaires. De plus, ces mesures armées ne sont pas dirigées contre le peuple, mais contre les chefs, ainsi que le gouvernement japonais l'a maintes fois déclaré.

Trois conditions sont généralement reconnues par les moralistes catholiques pour qu'un État entre en guerre. Ce sont: Une autorité souveraine, une cause juste et une bonne intention. Il est évident que ni un individu, ni un groupe, ni un parti politique ne possèdent le droit de faire la guerre, mais seulement l'autorité suprême de l'État légalement constituée. Il est également évident que la bonne intention est nécessaire: même s'il est engagé dans une guerre justifiable, un État ne doit pas inclure parmi ses objectifs des buts et des desseins injustes.

La seconde condition, quelquefois formulée dans les termes "une cause juste et nécessaire", constitue le cœur du problème chaque fois qu'une discussion s'élève en ce qui concerne la légalité d'une certaine guerre ou de certaines mesures de guerre. Les deux adjectifs "juste" et "nécessaire" sembleraient être synonymes puisqu'aucune cause ne peut justifier la guerre, à moins qu'elle ne soit de nature à rendre la guerre nécessaire.

Une question vitale, d'extrême importance pour les Japonais eux-mêmes comme pour le monde en général, est de savoir si le conflit Sino-Japonais actuel supporterait l'épreuve de l'examen à la lumière de ces principes. Si le Japon est justifié devant le tribunal de la conscience, il n'a pas besoin de craindre la campagne de presse menée contre lui dans plusieurs pays, laquelle est aidée par certains droits acquis autant que par des forces occultes variées. Ainsi que le dit le Pape Pie XI dans

son Encyclique sur le Communisme, cette même presse n'a-t-elle pas, par une "conspiration du silence" dissimulé la menace d'une organisation mondiale aussi vaste et aussi dangereuse que le Communisme russe, "nous disions conspiration, parce qu'il est impossible autrement d'expliquer comment une presse, généralement aussi prompt à exploiter même les plus petits incidents de la vie quotidienne, a pu rester si longtemps silencieuse sur

disponible d'atteindre le but légitime, tous les moyens pacifiques pour obtenir de meilleures conditions ayant échoué.

Si nous appliquons ces principes au conflit Sino-Japonais actuel, il faut d'abord examiner les droits japonais mis en cause et leur importance pour l'existence et le bien-être de la na-

tion. Ensuite, il faut déterminer à quel degré ces droits vitaux du Japon ont été violés ou menacés. Finalement, il faut répondre à la question: l'insuffisance des moyens pacifiques qui ont été vainement employés justifie-t-elle l'emploi de la force armée comme dernier et final argument pour revendiquer ces droits fondamentaux?

## LE CONTRE-AMIRAL YAMAMOTO

les horreurs perpétrées en Russie, au Mexique, et même dans une grande partie de l'Espagne; et qu'elle ait relativement peu de choses à dire sur une organisation mondiale aussi vaste que le communisme russe."

Les Catholiques japonais ont constaté avec reconnaissance la façon réservée et sympathique dont a été traitée l'affaire Sino-Japonaise par la presse catholique du monde entier; ils en ressentent d'autant plus l'obligation d'examiner la cause du Japon à la lumière des principes moraux chrétiens et d'apporter leurs conclusions à leurs frères catholiques d'Orient et d'Occident.

Il semblerait à peine nécessaire de faire remarquer que les opérations militaires en Chine ont été autorisées par l'autorité suprême légale de l'État, à qui a été confiée la sauvegarde du bien-être de la communauté, si des bruits sans fondement ne s'étaient répandus, insinuant qu'elles avaient débuté sur l'initiative d'un groupe militaire non contrôlé, à l'encontre des intentions véritables du Gouvernement Japonais. L'unanimité avec laquelle les deux Chambres du Parlement et la nation tout entière ont soutenu la politique du Gouvernement envers la Chine et le message spécial de Sa Majesté Impériale, l'Empereur du Japon à la Diète Impériale concernant l'affaire de la Chine, ne devraient laisser aucun doute que les mesures prises contre la Chine constituent le plein exercice de la Puissance Souveraine du Japon, à qui appartient le droit de tirer l'épée afin de protéger les biens matériels, moraux et spirituels de la nation japonaise.

Dans son discours sur "l'Incident de Chine" au cours de la soixante-douzième Session de la Diète Impériale, le Président du Conseil, le Prince Konoé a fait ressortir la décision prise par le Gouvernement Japonais d'avoir recours à la force afin d'aboutir à un réajustement basique des relations entre le Japon et la Chine et a déclaré solennellement que, en poursuivant cette politique, le Gouvernement se sent de plus en plus pénétré de la gravité de sa responsabilité.

Depuis lors le pays tout entier a manifesté son intention de supporter cette politique.

Le second facteur qui détermine la justice d'une guerre (et par conséquent d'actes de guerre) peut être résumé par la phrase: "nécessité de la légitime défense", ce qui implique trois conditions:

- 1.—L'existence de certains droits et de certaines demandes justifiées, d'importance primordiale à l'État et à ses membres, et qui doivent être protégés.
- 2.—Il faut que ces droits soient réellement violés, ou au moins en danger immédiat et imminent d'être violés.
- 3.—La guerre, soit l'emploi de la force armée, doit être nécessaire, c'est-à-dire qu'elle doit être le seul moyen



Foto Ungaria Roma

## Les droits vitaux du Japon en Mandchourie

PEU de gens mettent en doute le fait que la position spéciale du Japon en Mandchourie et en Chine du Nord comprend ses "intérêts spéciaux", qui sont principalement économiques. Cependant, ces "intérêts spéciaux" peuvent-ils être transformés en "droits" dans les relations internationales?

Par la première alliance Anglo-japonaise de 192, la Grande-Bretagne reconnaissait les droits du Japon à "des intérêts spéciaux en Chine, qu'elle ne concéderait à aucune nation Européenne ou Américaine." Les traités Franco-Japonais et Russo-Japonais de 1907 reconnaissent, de façon analogue, "les intérêts spéciaux en Chine" du Japon. L'accord Lansing-Ishii de 1917 amenait l'Amérique à reconnaître "les intérêts spéciaux du Japon en Chine (en japonais, "tokusku royeki")". D'après les notes du vicomte Ishii, cette phrase a été choisie pour exprimer sa déclaration au sujet de la conversation qui eut lieu entre Lansing et lui-même; il y était dit que "le Japon possède dans la Chine entière des intérêts supérieurs à ceux des autres puissances et surtout dans les régions qui sont contiguës. D'après les termes du pacte des neuf puissances du 6 février 1922, les Puissances, y compris le Japon, ont renoncé formellement à tous droits, soit de "sphères d'intérêt" soit de "sphères d'influence" en Chine. Les deux expressions ont un sens assez vague, mais d'après l'esprit qui prévalait à la Conférence, ces renoncements généraux devaient mettre hors de question la "jouissance d'avantages mutuel-

lement exclusifs dans des parties désignées du territoire chinois" (article IV) et empêcher les droits du monopole, préparant ainsi l'adoption de la "politique de la porte ouverte" à laquelle tous les signataires du traité s'engageaient.

En apposant sa signature à ce pacte, le Japon a renoncé à tout droit futur de monopole, mais pouvait garder et n'a pas abandonné ceux de ces droits spéciaux et vitaux qui découlent du voisinage immédiat et des relations historiques uniques qui existaient entre la Chine et le Japon. De plus, le Japon a fait des réserves explicites et formelles, réaffirmant son droit à des "intérêts vitaux en Mandchourie d'une façon générale, région où, à cause de son voisinage immédiat avec le territoire japonais, plus que pour toute autre raison, il a des intérêts vitaux en ce qui concerne sa vie économique et sa sécurité nationale." Bien qu'elles n'aient pas été expressément déclarées, les mêmes réserves et les mêmes droits sont valables pour les régions contiguës, telles que la Mongolie Orientale Intérieure, qui ont des relations intimes et spéciales avec la défense nationale du Japon et son existence économique. Les questions vitales pour la sécurité économique et politique du Japon sont en jeu. Le Japon a explicitement réservé le droit de prendre toutes mesures qui seraient nécessaires pour garantir "l'existence économique et la défense nationale du Japon"; le Japon a revendiqué le droit spécial de prendre les mesures nécessaires pour empêcher "les influences

# ais catholique

naissables" émanant du territoire russe de s'étendre au-delà de la Mandchourie. Mais quelle que soit la position purement "légal" en ce qui concerne les droits internationaux formels plus ou moins définis, les réalités, soit dans les relations internationales, soit dans la loi, résident aussi souvent en dehors des textes des traités, des accords et

des correspondances diplomatiques, que dans ces textes mêmes :

C'est-à-dire, d'une façon claire et définie :

1. — Le Japon a nettement le droit d'empêcher les forces sinistres du communisme de s'étendre encore plus loin en Extrême-Orient. Ceci n'est pas une question concernant la politique de la

Chine. La structure même de la société et de l'Etat japonais est menacée par tout progrès, quel qu'il soit, du communisme russe en Extrême-Orient, la région adjacente de la Corée étant particulièrement susceptible de subir les influences communistes.

Le Pape Pie XI parle avec juste raison "d'une propagande si véritablement diabolique que le monde n'en a probablement jamais vu de semblable jusqu'à présent — émanant d'un seul centre — habilement adaptée aux conditions variables des divers pays". (Encyclique sur le communisme).

2. — Le Japon a le droit de faire du commerce avec ses voisins, surtout lorsque la prospérité nationale, considérée dans son ensemble, plus encore la base économique assurant la subsistance d'une grande partie de la population sont en jeu. Grotius, Vittoria, d'autres encore, maintiennent qu'un Etat a le droit d'avoir des relations avec ses voisins. Cathrein, d'après l'enseignement ordinaire de la morale catholique, compte parmi les causes d'une guerre juste la protection du commerce dans les cas

où le bien-être national, considéré dans son ensemble, est gravement lésé et mis en danger par l'exclusion injuste des marchés ouverts à d'autres.

3. — Le Japon a le droit d'intervenir entre des mouvements anti-japonais assumant des proportions qui menacent la sécurité politique et les relations pacifiques en Extrême-Orient. Cette intervention peut se manifester par la force armée si les autres moyens ne produisent aucun effet ; et surtout si les boycottages et les démonstrations anti-Japonais en question résultent d'une politique constante de haine pour le Japon, suivie et soutenue par les chefs avec (pour le moins) le consentement tacite des autorités chinoises, et causant de lourdes pertes constamment croissantes, pour les sujets japonais dans leur vie et leurs biens.

4. — Enfin, surtout si une partie importante de la fortune nationale est en cause, le Japon a le droit de défendre ses biens et ses droits investis en Mandchourie et dans la Chine du Nord, biens et droits légalement acquis au cours de longues années de travail et de commerce pacifiques.

# Aaron HART

par Hervé Biron

## OU LE JUIF CANADIEN

Le 14 janvier 1801, les notaires Badaeux et Ranvozy se rendirent, vers une heure de l'après-midi, dans une vaste maison de pierre située au centre de la ville des Trois-Rivières. Il ne devaient pas se sentir l'âme en deuil car une tâche longue et sans doute fort lucrative les attendait. Ils allaient dresser l'inventaire des biens laissés, le 28 du mois précédent par feu Aaron Hart, le premier juif qui ait fait fortune au Canada.

Bien peu de gens pouvaient se douter de ce qu'avaient été les débuts difficiles de cet enrichi que la population entourait alors de respect. Le bon notaire Badaeux se doutait-il même du rôle que le disparu avait joué lors de l'invasion américaine, en 1775, lui qui pourtant avait suivi tous les incidents de cette guerre et en avait même joué quelques épisodes importants, dont il rédigea un journal, aujourd'hui disparu ?

Cependant ces débuts n'avaient pas été très brillants. Ce n'est pas ce qui compte, on le sait, dans l'arrivisme.

M. Raymond Douville vient de retracer, dans un récit très vivant, toute l'existence de ce juif matois qui passera sans doute comme le prototype du juif canadien et qui pourrait tout aussi bien représenter d'une façon générale cet homme qui plaît si peu à Monsieur Hille.

### — SON ARRIVÉE AU PAYS —

Aaron Hart arriva au pays en 1760, avec l'armée d'Amherst. C'était l'heure de la curée. Il se devait d'être là. Cependant, Hart n'arrivait pas simplement à titre d'héritier des biens que l'Angleterre venait de s'approprier. On prétendait qu'il avait levé un régiment pour contribuer à la prise du pays ; il est plus certain qu'il soit venu à titre de trésorier. D'où venait-il ? Le secret qui entoure l'origine des familles d'Israël règne également sur celle des Hart. Ils venaient de l'Europe centrale, ce réservoir de sang juif qui n'a pas fini d'allerment l'univers entier, mais s'étaient sans doute fixés depuis quelques générations en Angleterre.

On donne comme leur nom véritable celui de Hertz ou Hertz, ce qui est sans aucun doute un nom juif. Que ce nom se soit déformé au point de devenir Hart, il n'y a là rien de surprenant quand on voit un Rabinovitch devenir Harvey.

Ce qui importe, c'est qu'Aaron Hart ne perdit pas son temps. Arrivé en 1760, il a tout de suite flairé l'or qui peut tomber sur la ville grâce à la cession du pays à Albion. Dès 1761, il établit un magasin rue des Forges pour fournir de marchandises les troupes de Sa Majesté britannique. Le 4 juillet 1762, un incendie détruit cinq maisons, dont l'établissement de Hart. Aussitôt Haldimand décide de recueillir des argents pour aider les sinistres, mais il se résout plutôt à organiser une loterie. Ce ne sont là, en somme, que les préliminaires de la vie de Hart aux Trois-Rivières.

En 1763, Haldimand veut ranimer le commerce des pelleteries qui tend à pérorer. Le gouverneur veut empêcher les commerçants de fourrures d'aller au devant des Indiens pour traiter avec eux, mais plutôt de les laisser venir dans la ville et commercer avec les marchands disposés à acheter leurs peaux. La même année un décret décide que toutes les exportations devront passer par

l'Angleterre. C'était une aubaine pour Hart. Celui-ci avait déjà loué une maison en pierre où il avait établi son magasin au rez-de-chaussée et son domicile à l'étage. Au moment où l'on organise le service postal, Hart devient maître de poste, ce qui ne l'empêche pas d'augmenter son commerce.

Ses concurrents doivent se demander ce que cet étranger fait pour attirer les Peaux-Rouges avec lesquels il n'avait jamais eu aucun contact. On s'aperçut bien vite qu'il passait volontiers des bidons d'eau-de-vie à ses fournisseurs. Il avait assez le sens du commerce aussi pour se procurer de la brillante camelote que les Indiens se disputaient avidement.

Aussitôt que l'argent a commencé à entrer dans les coffres, Hart songe à le placer avantageusement. Il guette les aubaines. Les successions sont parfois embarrassées d'un lopin de terre, d'une maison qui tombe en ruines. L'habile commerçant tend la main et l'achète. Dès 1764, il a déjà acquis la terre des Fafard-Laframboise, située près des prisons. En 1765, c'est au tour d'une autre propriété située au fief Bruyères. Et sa fortune commence à s'arrondir.

Son commerce a tant pris d'envergure qu'il peut maintenant vendre ses pelleteries directement sur le marché de Londres. Au début, il devrait passer par l'intermédiaire de son compatriote Ezéchiel Saïomon, et le prix de sa marchandise devait lui parvenir assez écorné. Dès ce moment, son pécule est déjà considérable. Il peut se vanter d'absorber à peu près toutes les peaux que les Indiens apportent aux Trois-Rivières.

Comme son entreprise est solidement établie, il songe à prendre femme. Le 2 février 1768, il épouse à Londres, la sœur d'Uriah Judah. Puis il revient plus ambitieux que jamais. Au printemps de la même année il se rend dans le haut du St-Maurice afin d'aller disputer aux trappeurs de la compagnie de la Baie d'Hudson les richesses du Nord. Il part avec quelques-uns des anciens aventuriers qu'il a ruinés et qu'il a ensuite engagés. Durant ce temps son frère Moses continue le commerce aux Trois-Rivières.

### — HART ET SES PRETS —

EN 1775, l'armée américaine s'empare d'une partie du Canada et établit ses quartiers aux Trois-Rivières et dans les environs. Plusieurs Canadiens, assurés du succès des envahisseurs, pactisent avec eux. Pélissier, propriétaire des Forges du St-Maurice, coule des boulets pour le siège de la citadelle de Québec. Hart flaire dans cette invasion une bonne affaire. Il fournit en secret des vivres aux Américains qui paient en monnaie de cartes remboursable après la prise du Canada. Hart avance pour \$1.220. Pour une fois, il avait mal jugé. Ce fut probablement le seul mauvais marché de sa vie. Durant vingt-cinq ans il ne cessa de harceler les autorités américaines, de confier des messages à son frère, citoyen américain, et d'accabler ses amis de ses lamentations. A sa mort, il laissa à ses fils tous ses droits à la créance. Après un quart de siècle, il n'avait pas cessé d'espérer. Et chaque année il avait calculé l'intérêt qui lui revenait sur le

montant avancé. Je ne sais pas s'il se trouverait beaucoup de Canadiens pour afficher une telle ténacité.

Hart ne bouda pas les affaires. Il se fit au contraire prêteur d'argent. Sa maison pouvait se vanter de fournir des fonds aux plus nobles familles des Trois-Rivières. La Naudière, le chevalier de Niverville, de Tonnancourt eurent recours à ses bons offices. Des curés, ceux d'Yamachiche, de Nicolet, d'ailleurs, passaient le seuil de sa boutique pour lui emprunter de légères sommes. Les nobles seigneurs de la région se faisaient remarquer par leur imprévoyance. Aussi accumulaient-ils les petits prêts. Lorsque le montant commençait à s'arrondir, Hart se faisait signer une hypothèque et le jour n'était pas loin où il pouvait mettre la main sur la moitié d'un beau fief. Lorsque meurt le Chevalier de Niverville, Hart présente ses créances et se fait rembourser les sommes prêtées au défunt et à son fils. Puis il prête aux héritiers, de sorte qu'il peut bientôt s'emparer de tous les biens de la famille. La même aventure arrive à Poulin de Courval, où il devient le seul héritier. Le même sort frappe les Drouet et Richerville. La dette était beaucoup moins considérable que la valeur de la propriété. Mais comme aucune des héritières ne possédait assez d'argent liquide pour éteindre la dette, Hart acheta la propriété et donna à chacun une part du solde.

### — PERSONNAGE IMPORTANT —

LA prospérité lui imposa des obligations. Il dut, comme on dit, tenir son rang. Comme tous les membres de sa race, Hart avait le sens aigu de l'économie, et il aimait le luxe. Alors qu'il montait sa maison avec le mauvais goût des nouveaux riches, il songeait à l'éducation de ses enfants et il achetait une négresse pour la somme de 55 livres. Cependant, il ne perdait pas le sens pratique. "ENVOYEZ-MOI DE VOS NOUVELLES, écrivait-il à ses fils, PAR LE PROCHAIN COURRIER, ET ECRIVEZ TOUJOURS SUR LA MÊME LETTRE QUAND ELLE DOIT ÊTRE ENVOYÉE PAR LA POSTE".

De plus en plus, Aaron Hart devenait un personnage important dans la ville des Trois-Rivières. Ceux qu'il avait roulés lui manifestaient une espèce de respect fait de crainte. En homme pratique il savait qu'il est bon de se montrer charitable. Et les Dames Ursulines affirmaient hautement son grand cœur. Lui, il profitait de chaque occasion pour faire porter chez les bonnes religieuses maints cadeaux pour lesquels elles se montraient à bon droit reconnaissantes. Hart leur prêta même de forts montants d'argent sans intérêt.

### ENCORE UN PROJET PROFITABLE

UN jour, cependant, il songea qu'une brasserie lui attirerait certainement des revenus appréciables. Il se trouvait justement un terrain convenable, à deux pas de chez les Ursulines. Le brave homme l'acheta et, en même temps qu'il érigeait la brasserie, organisait la culture du houblon. C'est son fils, Ezéchiel, qui prit la direction de cette nouvelle entreprise. Moses tenta fortune à Sorel. Ayant échoué, il songea à de-

venir député et se confia à son père. Ce dernier l'en dissuada sous prétexte que les adversaires des Juifs ne permettraient pas à un Sémite d'entrer à la Chambre. Il appartenait à son fils, Ezéchiel, de tenter l'aventure et de devenir non seulement le premier député juif du Canada, mais de l'Empire britannique. Mais cela est une autre histoire. Comme Moses revenait aux Trois-Rivières, Aaron lui proposa de se livrer à l'industrie de la potasse qui semblait à ce moment favorisée par une hausse des prix. Il semble bien que le fils n'écouta pas les conseils précieux du père.

En attendant le vieux juif trouvait moyen d'augmenter considérablement son commerce de bière en envoyant des voyageurs dans les campagnes et surtout en vendant à crédit ce liquide apprécié de notre population. Sur les comptes de bière, denrée de luxe, Aaron Hart chargeait un intérêt de 12% de sorte que les ivrognes se ruinaient deux fois plus vite et ne tardaient pas à livrer leur terre pour payer les factures trop élevées.

Hélas ! le temps ne respecte pas plus que les autres ceux qui réussissent. La vieillesse vint rappeler à Aaron Hart que l'argent n'achète pas l'immortalité. Et, passant dans la rue, il se répandait volontiers en largesses surtout quand il rencontrait une petite tête d'enfant qu'il avait des raisons de croire connues de son cœur.

### DERNIERS MOMENTS

QUAND Aaron Hart meurt, le 28 décembre 1800, il peut se vanter d'avoir merveilleusement réussi sa carrière de faiseur d'argent. C'est tout. Il laisse une bien pauvre descendance. Ses fils devraient tout naturellement être prêts à prendre sa succession et à continuer son oeuvre. Il ne semble pas se fier à eux. Il sait qu'aussi tôt sa tombe refermée ils se querelleront pour arracher la plus grande part du trésor et en jouir. Pas un instant il ne semble venir à ses fils l'idée de poursuivre le travail ébauché par le père, arrondir le pécule, créer des industries plus vastes, développer le commerce extérieur si fructueux à cette époque. Il semble évident qu'une lacune considérable existait dans l'éducation des enfants d'Aaron Hart. Le 14 janvier 1801 eut lieu l'inventaire des biens du défunt que les fils s'approprièrent à dilapider. A peine un an après, les tribunaux commençaient déjà à prendre connaissance de leurs querelles.

### CONCLUSION DU LIVRE DE M. DOUVILLE

LE livre de M. Douville nous apprend — en plus de mille savoureux détails sur la petite histoire — trois choses essentielles : 1.— que le travail des accapareurs du genre Hart a favorisé en définitive l'Angleterre. Ces gens qui ne semblaient être au Canada que pour s'enrichir et profiter de la curée s'employaient à empêcher les Canadiens d'acquérir des biens, les dépossédaient même avec habileté et formaient une es-

◀◀◀ suite page 13

**LE** nom si curieux est celui d'une ville où, l'automne dernier, en compagnie du Père Léo Lamy, j'ai fait du ministère pendant un mois et demi, de la mi-septembre aux premiers jours de novembre. J'ai trouvé ce coin de ma nouvelle patrie si intéressant que je m'en voudrais de ne pas vous faire partager mon plaisir.

Mati est située à l'est de Davao, sur la côte de l'Océan Pacifique. En ligne droite il n'y a pas entre les deux villes plus de 50 milles ; mais, par la route maritime, la seule qui les relie, il nous faut parcourir près de 200 milles afin de contourner la longue presqu'île de San-Augustan.

L'endroit est magnifique : il se trouve au fond de la baie du même nom qu'encrent des montagnes couvertes de riches forêts. Le climat y est bon et la température très supportable en raison du grand air qui souffle de la mer. Un peu trop isolé des grands centres de la ville de Mati n'est pas florissante et la population vit pauvrement.

Pendant notre séjour ici nous étions bien loin de pouvoir nous procurer tout ce que nous voulions : pas de viande, oeufs rares. Heureusement que nous avions du poisson frais chaque matin et que les fruits et les légumes abondaient.

## LA VIE RELIGIEUSE

**L**a paroisse a eu son pasteur depuis juillet 1937. Tout est encore en ébauche, mais il y a déjà beaucoup de travail accompli. La foi, il va sans dire, s'était profondément endormie durant les trente années pendant lesquelles manqua le prêtre. Celui-ci ne pouvait passer qu'une au deux fois par année.

Aujourd'hui, quoique tous se disent catholiques du tout au tout, l'on ne peut guère compter qu'une centaine de personnes qui pratiquent leur religion. Le reste de la population demeure à l'écart jusqu'à la fête patronale annuelle où encore un trop grand nombre estime comme du luxe le fait d'entendre la messe.

Par contre il faut reconnaître que ceux qui fréquentent l'église sont de bons et fidèles serviteurs de Dieu. Ainsi à la fête du Christ-Roi une soixantaine ont communiqué et, malgré la mauvaise température, la procession du soir connut un beau succès.

Comme on nous l'a déjà dit, aux Philippines la religion semble le monopole des femmes. A Mati quatre hommes seulement fréquentent l'église, les jeunes gens viennent un peu plus nombreux, la très grande majorité sont des femmes.

## LE MAL N'EST PAS INCURABLE

**T**OUTEFOIS il y a lieu d'espérer une amélioration certaine avec la présence continue d'un missionnaire résident. Ainsi, le Père Puig, S.J., curé de Davao depuis 1927 nous dit qu'à son arrivée en cette ville pas plus de 10 hommes sur une population de 20,000 fréquentaient l'église. La situation a depuis bien changé : ce sont maintenant des centaines qui assistent à la messe du dimanche.

## BABEL DES LANGUES

**A** Mati les langues présentent beaucoup de difficultés. La population est loin d'être homogène par suite du fort contingent d'émigrants venus des provinces du nord pour chercher fortune dans l'île de Mindanao. Chacun a apporté le dialecte de sa province d'origine et ajouté quelques mots de son répertoire au Cebuano, dialecte de Mindanao qui du fait se trouve méconnaissable. Le Cebuano reste bien comme base, mais le Mindaya, le Tagalog entrent pour une bonne part dans la nouvelle langue en formation.

Préchant en pur Cebuano, nous ne sommes compris que par "ceux qui ont de l'intelligence ou de l'imagination", comme dit le Père Lamy. Il est certain que le pur Cebuano échappe aux enfants. Je l'ai expérimenté au catéchisme. Il faudrait faire du "Sagolsagol", comme disent les indigènes, c'est à dire un mélange d'espagnol, d'anglais, de cebuano, tagalog, mandays, etc... Et comme nous débutons dans les langues du pays, nous devons grandement difficile à obtenir de piètres résultats. Il nous faut patienter.

## UNE PRIERE, S'IL-VOUS-PLAIT

**N**OUS avons quitté Mati depuis 2 mois, et depuis les 20,000 baptisés de la ville et du voisinage continuent d'être sans pasteur. Leur sort fait pitié.

Chers compatriotes, gâtés du bon Dieu comme vous l'êtes par l'abondance des prêtres, ne blâmez pas les pauvres abandonnés de Mati, plaignez-les, surtout faites monter vers le ciel une ardente prière pour que Dieu donne bientôt à Mati et à toute la mission de Davao des missionnaires en nombre suffisant et pour qu'il rende les âmes dociles à leur voix. C'est la grâce qui éclaire et convertit; elle s'obtient par la prière. Par reconnaissance, par amour, soutenez généreusement de ce fidèle secours vos compatriotes missionnaires à Davao et les deux cents mille âmes qui leur sont confiées.

Conrad COTE, P.M.E.

**LE** passage d'un navire de guerre français à Davao, Philippines, fut un événement pour toute la ville de Davao mais particulièrement pour les Canadiens.

Le 29 décembre dernier nous voyions un groupe de marins près du presbytère et nous nous demandions de quelle nationalité ils pouvaient être ? Mais ce ne fut pas pour longtemps. A notre grande surprise nous entendons : "Hé, les gars, venez de ce côté..." Il n'y avait plus de doute, ces marins étaient bel et bien des Français.

Un confrère les voyant passer un peu plus tard, en riant leur dit : "Les amis, seriez-vous surpris si l'on vous parlait français ici ? Etonnement des marins !! Explications données par le prêtre canadien. La glace était rompue. On se mit à causer.

Le lendemain nous recevions l'invitation suivante : "Le commandant et les officiers du Dumont d'Urville seront très heureux de recevoir le plus grand nombre possible des Pères canadiens des Missions Etrangères pour prendre le thé à bord, demain, samedi après midi. Embarcation au quai Santa Anna à 15 h. 45."

A l'heure convenue les onze missionnaires canadiens, sans exception, se trouvaient au quai Santa Anna, où une vedette vint nous prendre pour nous conduire au bateau ancré un peu au large. Après présentation de part et d'autre nous nous parlions vraiment de la même famille, parlant de la France et du Canada.

Au moment de quitter le navire il fut convenu qu'un de nous irait le lendemain célébrer la messe à bord à l'occasion du Jour de l'An.

Le Père Geoffroy, accompagné du Père Poirier, célébra sur le pont le Saint-Sacrifice en présence des officiers et d'un grand nombre de membres de l'équipage entourant leur commandant. Le Dumont d'Urville avait arboré le drapeau tricolore ; les drapeaux des Etats-Unis et des Philippines entouraient l'autel provisoire. A l'élévation on fit entendre les trompettes. Tous étaient heureux de commencer l'année par une si touchante cérémonie religieuse.

A l'Evangile, le célébrant, en quelques mots, fit ressortir la beauté de cet acte religieux, où un prêtre de la Nouvelle-France célébrait devant les représentants officiels de l'ancienne France le Saint Sacrifice de la messe, sous des yeux si éloignés de la patrie des uns et des autres... "Prêtres ou marins, conclut-il, tous nous nous devons de faire connaître et aimer partout le nom de Jésus-Christ."

Le commandant d'Arzur, accompagné d'officiers, vint le lendemain rendre visite au presbytère et remercier les prêtres d'avoir eu la bonne pensée d'aller célébrer la messe sur le Dumont d'Urville.

Cet avis de la marine française d'Extrême-Orient porte le nom du grand navigateur qui de 1790 à 1842 fit deux fois le tour du monde, découvrant de nouvelles îles et faisant de nombreuses explorations au nom du gouvernement français. C'est ainsi qu'en 1838 il explorait le golfe de Davao. Exactement un siècle plus tard, le navire portant son nom se trouvait dans le golfe de Davao. C'est ce centenaire que nous avons célébré ensemble, Français et Canadiens.

Joseph GEOFFROY, P.M.E., supérieur.

## Le fondateur du Museum de Tientsien rentre en Europe

**A**près un quart de siècle de travail inlassable le R. P. Licent, S.J., directeur et fondateur du musée d'histoire naturelle de l'école des hautes études de Tientsin rentre en France.

Le musée a pu réaliser une oeuvre scientifique importante grâce à la coopération des missionnaires de la Chine du Nord et en particulier des missionnaires de Scheut.

Malgré les difficultés dues à la guerre le musée a pu continuer son travail : des conférences scientifiques ont

été tenues et des monographies scientifiques publiées. La conférence du P. Licent sur la portée sociale du musée et une conférence du P. Leroy sur l'adaptation en biologie sont dignes d'une remarque spéciale. Des recherches dans le Chagar ont conduit à des découvertes botaniques importantes et le professeur Weidenreich a reconstitué toute une série de crânes Chou-kou-tien.

Les successeurs du P. Licent comptent maintenir à tout prix la haute tradition de culture et de savoir inaugurée par le fondateur.



## La paix... dans la prière

**P**ARTAGER sa journée entre le travail et la prière; secret de toute vie véritablement féconde aux yeux de Dieu. Ces trapistes ont renoncé au monde et se sont contraints à un éternel silence pour mieux se préparer au bonheur ineffable du Ciel et prier pour ceux qui luttent dans le tourbillon de la vie extérieure. La paix du monastère donne un cachet d'une douceur inusitée à l'hospitalité qu'on y reçoit.

## Une enquête du "Japan Times" parmi les étudiants japonais

Kioto (Japon) — Le "Japan Times" du 28 décembre 1938 donne les résultats d'une intéressante enquête parmi 1,043 étudiants de l'université Doshisha de Kioto. 202 élèves se déclarèrent bouddhistes, 143 chrétiens, quelques-uns

shintoïstes et la très grande majorité libres penseurs.

285 étudiants sont des fervents du cinéma et du théâtre; 270 préfèrent la musique; 160 aiment la lecture; les excursions et les voyages attirent 135; la

natation 117, le tennis 104; le ski et le patinage 63. Parmi ces étudiants 419 ne boivent pas d'alcool; seulement 316 fument et 83 boivent régulièrement.

Plus de la moitié des étudiants désire se lancer dans les affaires : 385 se

destinent à la banque et 227 au commerce; 28 désirent entrer dans une carrière administrative, militaire ou civile; 16 voudraient faire du journalisme et 15 seulement se consacrer à l'enseignement. Cinquante six jeunes gens n'avaient pas encore de projets précis.

Le garçon m'apporta des côtelettes et des légumes, et enleva les couvercles des plats avec tant de brusquerie que j'avais la plus grande peur d'avoir apparemment offensé. Mais je me sentis rassuré en le voyant mettre une chaise pour moi devant la table et me dire du ton le plus affable :

"Maintenant, mon petit géant, asseyez-vous".

Je le remerciai et je m'établis devant la table, mais il me semblait extraordinairement difficile de manier un peu adroitement mon couteau et ma fourchette, ou d'éviter de jeter de la sauce sur moi, tant que le garçon se tenait debout en face de moi, ne serait-ce que pour me regarder. Mais je n'osais pas des yeux, et me faisais rougir jusqu'aux oreilles chaque fois que je le regardais.

Lorsqu'il me vit entamer la seconde côtelette :

"Voilà, dit-il, une demi-pinte d'ale pour vous. La voulez-vous à présent?"

"Merci, lui dis-je, je veux bien."

Alors il versa la bière dans un grand verre et la mit devant la fenêtre pour m'en faire admirer la belle couleur.

"Ma foi! dit-il, il y en a beaucoup, n'est-ce pas?"

"Il y en a beaucoup", répondis-je en souriant.

Car j'étais charmé de le trouver si aimable. C'était un petit homme, aux yeux brillants, avec un visage rougeaud et des cheveux tout hérissés; il avait l'air très avenant, le poing sur la hanche, et de l'autre main il tenait en l'air le verre plein d'ale.

"Il y avait bien ici un monsieur, dit-il, un gros monsieur qu'on nommait Topsywayer; peut-être le connaissez-vous?"

"Non, dis-je, je ne crois pas."

"En culotte courte et en guêtres, un chapeau à larges bords, un habit gris, un cheveu-nez à pois, dit le garçon."

"Non, dis-je avec embarras, je n'ai pas ce plaisir."

"Il est venu ici hier, dit le garçon en regardant la bière au jour; il a demandé un verre de cette ale. Il l'a voulu absolument, je lui ai dit qu'il avait tort; il l'a bue, et il est tombé mort. Elle était trop forte pour lui. On ne devrait plus en donner, voilà le fait."

J'étais épouvanté de ce terrible accident, et je lui dis que je ferais peut-être mieux de ne boire qu'un verre d'eau.

"C'est que, voyez-vous, dit le garçon, tout en regardant toujours la bière à la fenêtre, et en clignant de l'oeil, on n'aime pas beaucoup ici qu'on laisse ce qu'on a commandé. Ça bles-

se mes maîtres. Mais moi, je peux la boire, si vous voulez. J'y suis habitué, et l'habitude fait tout. Je ne crois pas que cela me fasse mal, pourvu que je renverse ma tête en arrière et que j'avale lentement. Voulez-vous?"

Je lui répondis qu'il me rendrait un grand service en la buvant, pourvu que cela ne pût lui faire de mal; sans cela, je ne voulais pas en entendre parler. Quand il rejeta sa tête en arrière pour avaler lestement, je fus saisi, je l'avoue, d'une terrible frayeur; je croyais que j'allais le voir tomber sans vie sur le parquet, comme le malheureux M. Topsywayer. Mais cela ne lui fit aucun mal. Au contraire, il ne m'en parut que plus frais et plus gaillard.

"Qu'avons-nous donc là? dit-il, en mettant sa fourchette dans mon plat. N'est-ce pas des côtelettes?"

"Des côtelettes, dis-je."

"Que Dieu me bénisse! Je ne savais pas que ce fussent des côtelettes, s'écria-t-il. C'est justement ce qu'il faut pour neutraliser les mauvais effets de cette bière. Quelle chance!"

D'une main il saisit une côtelette, de l'autre il prit une pomme de terre et mangea le tout du meilleur appétit à mon extrême satisfaction. Puis il reprit une autre côtelette et une autre pomme de terre, et encore une autre pomme de terre, et une autre côtelette.

Quand nous ûmes fini, il m'apporta un pudding, et, l'ayant placé devant moi, il se mit à ruminer en lui-même et resta quelques instants absorbé dans ses réflexions.

"Comment trouvez-vous le paté? dit-il tout d'un coup."

"C'est un pudding, répondis-je."

"Un pudding! s'écria-t-il. Oui, vraiment! mais, dit-il en le contemplant de plus près, ne serait-ce pas un pudding aux fruits?"

Oui, certainement.

"Eh! mais, dit-il en s'armant d'une grande cuiller, le pudding aux fruits est mon pudding favori. N'est-ce pas heureux! Allons, mon petit bonhomme, voyons qui de nous deux ira le plus vite!"

Le garçon fut certainement celui qui alla le plus vite. Il me supplia plus d'une fois de me dépêcher de gagner la gageure, mais il y avait une telle différence entre sa cuiller à ragoût et ma cuiller à café, entre son agilité et mon agilité, entre son appétit et mon appétit que je restai promptement en arrière. Je crois que je n'ai jamais vu personne aussi charmé d'un pudding; il avait déjà fini qu'il riait encore de plaisir, comme s'il le savourait toujours.

Charles DICKENS

Comment est-on venu à faire usage du café?

Nul n'ignore les fables racontées à ce sujet :

—Chèvres d'un pauvre derviche arabe, émoussées, sautant, cabriolant après avoir brouté les fruits d'un arbrisseau inobservé jusqu'alors;

—A la suite de cette expérience, le supérieur d'un monastère, en Arabie, faisant boire à ses religieux une infusion de cette graine pour les maintenir éveillé pendant le chant des Matines;

—L'Ange Gabriel inventant le café pour guérir Mahomet, etc.

Suivant les historiens les plus sérieux, le café originaire de la Haute-Ethiopie, où l'on en a fait usage de temps immémorial.

Les Persans adoptèrent le café à l'occasion de leurs relations avec la Haute-Ethiopie.

Gameddin, mufti d'Aden (mort en 1459), ayant été contraint de se rendre en Perse pour quelques affaires, observa, durant son séjour là-bas, que les gens du pays prenaient du café pour dissiper le sommeil et l'engourdissement, pour rendre le corps dispos et léger.

De retour à Aden, port déjà fameux de l'Arabie, il communiqua l'habitude de cette boisson à ses compatriotes, qui se mirent à en boire pour se livrer avec plus de facilité aux travaux de leur profession.

On dit que les Arabes ne boivent jamais cette liqueur sans soulever le paradis à Gameddin, en récompense du présent qu'il leur a fait.

En peu de temps, on aménagea dans toute l'Arabie, comme en Perse, des lieux publics où les oisifs passaient le temps et où les hommes occupés venaient pour se distraire, pour jouer aux échecs, réciter leurs vers, etc., en buvant le café, qui leur était distribué tout préparé.

De 1511 à 1534, l'usage du café fut plusieurs fois interdit et rétabli soit en Perse, soit en Egypte, soit en Arabie, les uns les prohibant comme liqueur enivrante, contraire à la santé et donnant lieu à des divertissements que la loi ne permettrait pas, les autres soutenant que le café est inoffensif et lui donnant la place d'honneur dans leur palais.

C'est en 1554 que l'on a commencé à prendre du café en Grèce, surtout à Constantinople, où l'on donna aux cafés le nom d'"Ecole des savants", parce qu'ils étaient fréquentés par des professeurs et par des savants. Mais, après y avoir parlé de prose, de vers, de sciences et d'arts, on s'y entretint de politique et de religion.

Une des obligations que le Turc contractait, dit-on, envers la femme qu'il épousait, était de ne jamais la laisser manquer de café.

Plusieurs négociants de Marseille, qui avaient longtemps séjourné dans le Levant et s'y étaient habitués au café, firent venir quelques balles d'Egypte. Ce fut à Marseille, aux environs de "la Loge", en 1671, que fut ouverte, pour la première fois en France, une boutique où l'on vendait du café.

Au temps de Louis XIII, on vendait à Paris, sous le Petit-Châtelet, de la décoction de café.

Mais la cogue du café à Paris ne date que de 1669, époque à laquelle Soliman Aga, ambassadeur de la Porte auprès de Louis XIV, en fit goûter à plusieurs personnes. Alors tout le monde voulut en boire, et le café se vendit un moment jusqu'à 40 écus (80 francs d'avant-guerre) la livre. De nombreux envois arrivèrent du Levant à Marseille, et le prix du café descendit même au-dessous de ce que le payaient nos oncles.

Un café fondé par l'Arménien Pascal, en 1672, à la Foire Saint-Germain, n'eut pas beaucoup de succès.

Le Palermitain Procope, à son tour, s'établit à la Foire Saint-Germain; de là il transporta son établissement vis-à-vis le théâtre de la "Comédie-Française", où il existe encore. Mais, de la Comédie-Française, la rue n'a conservé que le nom (rue de Buci) et un autre à la rue Saint-André-des-Arts, vis-à-vis le pont Saint-Michel; tous deux installés par des Levantins.

Les dames de qualité faisaient très souvent arrêter leur carrosse aux boutiques de café les plus renommées et on leur en servait à la portière sur des soucoupes d'argent.

Il y avait aussi des cabarets portatifs (réchauds surmontés d'une cafetière, avec, à côté, une espèce de fontaine remplie d'eau et un éventaire de fer blanc garni des ustensiles nécessaires).

Des personnes les faisaient monter chez elles et payaient 2 sous 6 deniers (2 sous et demi) une tasse de café, sucre compris.

L'active industrie des Hollandais, surmontant toutes les difficultés, put faire directement les chargements à moka.

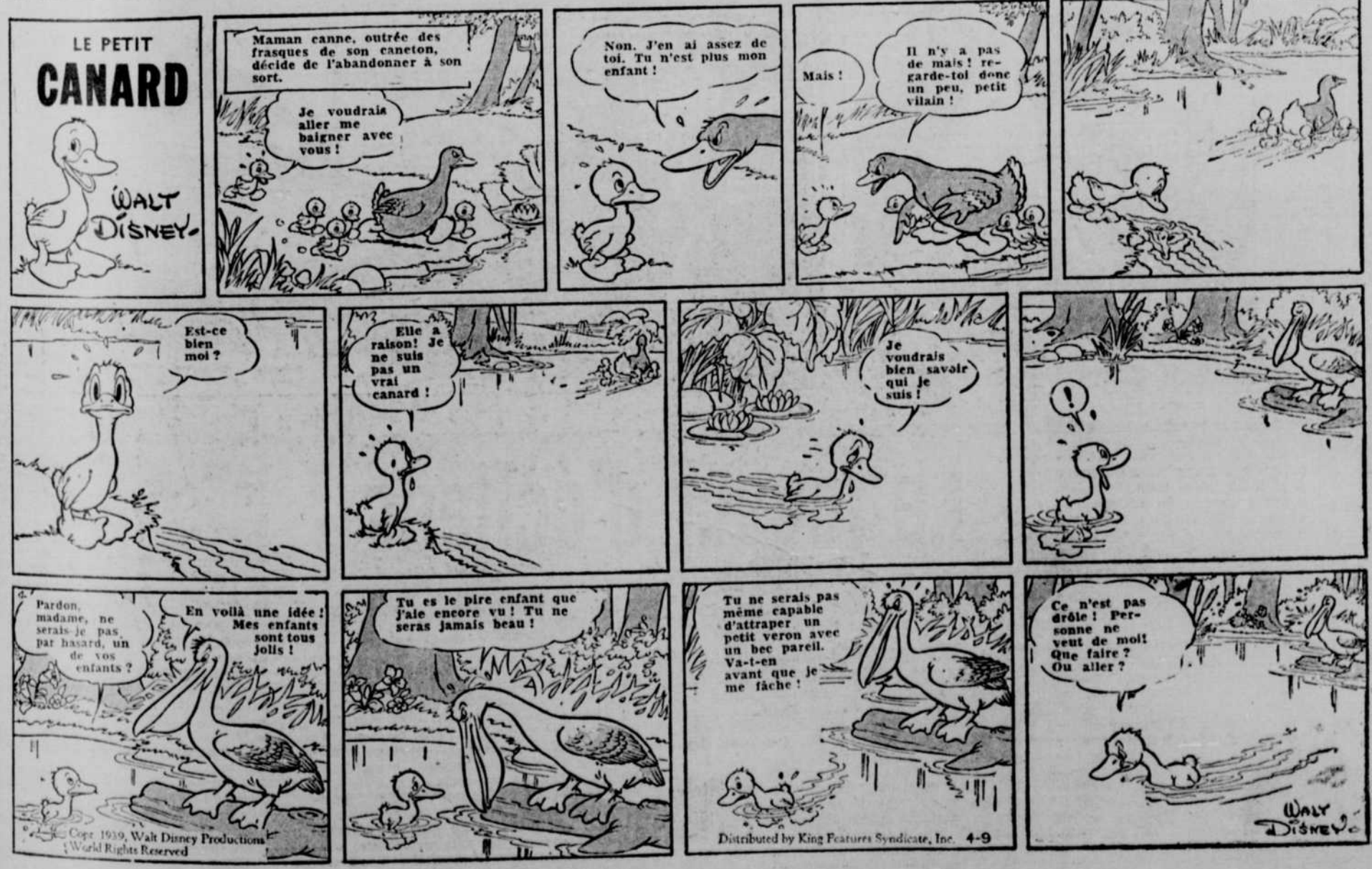
Et l'on chanta le bonheur de pouvoir se procurer à bon compte le meilleur de tous les cafés.

Mais les chansons ont leur destinée. On en chanta bientôt une autre.

Un beau jour — il y a déjà plus d'un siècle — le moka fut remplacé, en tout ou en partie, par de la poudre de glands, de seigle, d'orge, de lupin, de châtaignes, de pois chiches, de racines de chicorée, tout cela préalablement grillé.

Et ces mélanges reçurent le nom pompeux de "moka perfectionné".

L. A.





# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps  
du roi Arthur — par  
**HAROLD R. FOSTER**



Le prince ayant supplié Merlin de l'aider dans sa tentative pour sauver Sir Gawain des maléfices de la sorcière Morgane, l'enchanteur exige quelque chose ayant appartenu à Morgane pour agir. Le prince parvient à s'emparer du faucon de la sorcière; mais on le poursuit de si près qu'il est entouré au moment où il atteint le pont-levis du château de Merlin.

Appelant à l'aide, le prince tient en respect les chasseurs furieux.



On vient à son aide au moment même où il allait désespérer.



Merlin est satisfait de ce que lui apporte le prince.



Morgane est à la fois furieuse et très inquiète quand elle apprend le nom de celui qui a volé son faucon et l'endroit où il s'est réfugié.



L'enchanteur Merlin prépare une incantation qui forcera Morgane à libérer Sir Gawain.



Pendant ce temps, le prince se promène dans les jardins du magicien.



Malgré tous les enchantements qui l'entourent, il ne peut cesser de penser à la belle Héloïse.



Minuit! Et dans la chambre de Morgane, des monstres affreux, conjurés par Merlin, entourent soudain la couche de la sorcière terrifiée...

Semaine prochaine: Sir Gawain libre!



L'HEURE où l'on voit, sur l'échiquier européen, s'affronter plus d'un roi et plus d'un fou, parlons un peu du **Joueur d'échecs**. Ce curieux film, qui fait actuellement le tour des cinémas de quartiers, est inspiré d'un fait historique réel dont s'étonna le XVII<sup>e</sup> siècle.

Construit vers 1775 par le baron hongrois Wolfgang de Kempelen, conseiller à la cour d'Autriche, qui pratiquait la mécanique aussi habilement que Vaucanson en France, un merveilleux automate joueur d'échecs fut célèbre pendant de longues années dans l'Europe entière. Il était de grandeur naturelle, vêtu d'un riche costume oriental, assis devant un échiquier et mû par une infinité de ressorts et de rouages compliqués. Son aspect vivant, son air de réflexion, son adresse prodigieuse à manoeuvrer les pièces d'ivoire et à combiner les coups les plus subtils ébahissaient littéralement les témoins à qui son inventeur le présentait. On put l'admirer à Saint-Petersbourg en 1778, à Paris en 1784, à Vienne en 1803 et plus tard en Amérique. La tsarine Catherine

## Le joueur d'échecs

II, le roi de Prusse, Frédéric II, et Napoléon Ier essayèrent même de jouer avec lui des parties qu'ils perdirent toujours. Il était imbattable.

Comment cet extraordinaire androïde, simple machine en somme, pouvait-il connaître à fond toutes les ruses d'un jeu difficile qui exige beaucoup de lucidité et de finesse? C'est ce que des milliers de curieux intrigués se demandèrent en vain. Mais on eut depuis la clef du mystère: un vrai joueur d'échecs, vivant et de petite taille, se cachait dans le corps du mannequin qui était creux, et assis sur un coffre de bois suffisamment vaste pour contenir à la fois le pseudo-mécanisme qu'on montrait au public et l'homme mince

chargé du rôle intelligent. C'était une vulgaire supercherie.

Cependant, elle avait eu, au début, un côté étrangement romanesque. Un régiment polonais de Riga s'était mutiné contre la Russie, en 1776. On mitrilla les révoltés, mais leur chef, un officier nommé Worowsky, parvint à s'échapper et se réfugia, grièvement blessé, chez le médecin Osloff qui, après avoir dû l'amputer des deux jambes, lui donna asile dans sa maison.

Osloff était l'ami du baron de Kempelen. Celui-ci, de passage à Riga, vint justement le voir, et ils cherchèrent ensemble un moyen de faire évader, à l'étranger, le malheureux Worowsky, tra-

qué par la police et incapable de marcher. C'est alors, dit-on, que Kempelen aurait eu l'idée de construire en trois mois son fameux automate, de l'exhiber comme curiosité en le transportant de ville en ville et d'y cacher jusqu'à la frontière de Prusse l'officier polonais qui était presque invincible aux échecs.

Le stratagème, conçu sans un but noble et généreux, réussit fort bien et les voyageurs se croyaient sauvés lorsque Kempelen reçut, à Witepsk, l'ordre d'amener au plus vite son "robot" à Saint-Petersbourg, où la grande Catherine voulait le voir et jouer contre lui. Il fallut obéir. Et l'impératrice, quoique battue à plate couture, fut enthousiasmée.

— Je vous l'achète, proposait-elle au baron.

— Impossible, majesté, l'automate ne fonctionnerait pas, répondit Kempelen avec sang-froid; il n'y a que moi qui connaisse la manière de le remonter et c'est un secret.

On ne sait ce que devint Worowsky par la suite... La police russe ne le sut pas: non plus.





Affilié à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnu d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

**CHIEFS DE SERVICE**

pour la région de  
**QUÉBEC**

**GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE:** L'abbé J.-W. Laverdière, C. Faessler, M. Archambault.  
**BOTANIQUE:** O. Caron, l'abbé A. Gagnon.  
**FORÊTS:** R. Bellefeuille, R. Pomerleau.  
**AGRICULTURE:** J. Chs Magnan.  
**ZOOLOGIE:** A. Brassard, G. Maheux.  
**ENTOMOLOGIE:** G. Gauthier, P. Lagloire.  
**SECRETARE-PUBLICISTE:** P. Lagloire.

No 329

Dimanche, 9 avril 1939

# Au cercle Charlesbourg

Chers amis,

J'ai le plaisir de vous présenter un compte rendu de la soirée anniversaire du cercle "Charlesbourg".

Je remercie publiquement les officiers du cercle pour leur beau travail. Invité à cette séance j'ai dû à la dernière minute me priver du plaisir de revoir les jeunes naturalistes de Charlesbourg. Je sais gré au secrétaire de m'envoyer le rapport détaillé et je le publie au bénéfice de tous les C. J. N.

Je profite de l'occasion pour rappeler aux cercles qu'ils peuvent compter sur la chronique pour leurs nouvelles et communiqués, même si je ne peux pas toujours me rendre aux invitations et assister aux séances, cela me permet d'être au courant des activités des jeunes naturalistes et de leur faire un peu de bonne publicité.



**Séance du Quatrième Anniversaire**

EST le 15 avril dernier, dans la salle du collège, que se déroulait avec éclat la fête du quatrième anniversaire de fondation du cercle des jeunes naturalistes.

Les autorités religieuses et civiles avaient tenu d'honorer de leur présence cette célébration. Monsieur le curé, M. l'abbé A. Cantin, monsieur le maire, MM. les commissaires, le révérend Frère Louis-Maxime sous directeur, les frères de la communauté, la plupart des parents des jeunes naturalistes, tous avaient tenu de prouver l'intérêt et l'encouragement qu'ils manifestent au cercle.

Près de l'armoire-musée, une petite exposition de photos, d'herbiers, d'exhibits divers rappelaient les agréables et instructifs souvenirs des excursions passées.

"Parlons français" tel est le titre de la chanson que la chorale du collège fait entendre pour ouvrir la soirée. Le président souhaite ensuite la bienvenue et la chorale se fait entendre de nouveau avec le chant des jeunes naturalistes, composition du Frère Jules-Emile.

L'historique du cercle et la revue de ses principales activités sont présentés brièvement par le secrétaire.

Le Frère directeur ajouta ensuite quelques mots au sujet du petit journal Radio-Science et du Supplément-surprise, au grand étonnement du directeur du cercle. Pendant ce temps, le Frère Adélarde distribuait dans la salle le supplément en question. Ce feuillet concernait spécialement le directeur-fondateur du C. J. N. et avait été imprimé à son insu. Il fut heureux de profiter de l'occasion que lui fournissait cet incident pour exprimer sa reconnaissance à M. le curé, à M. l'abbé A. Cantin et au Révérend Frère directeur pour les grands services rendus au cercle depuis sa fondation.

La deuxième partie de la soirée fut agrémentée par de magnifiques projections lumineuses qui mirent en vedette le Goéland argenté et la Sterne caspienne, deux oiseaux communs dans la province. Dans un autre film nous nous sommes rendus compte de quelle manière Grey Owl employait ses journées dans le parc national de l'Alberta, avec ses animaux sauvages. On déroula ensuite un film souvenir de Roberval (1935) et la gymnastique du collège de Beauceville (1937).

Pour terminer M. le curé nous félicita du travail accompli au cercle depuis sa fondation. Il nous dit entre autres choses : Si, il y a quatre ans, l'on vous avait demandé de collectionner tant de plantes, d'insectes, de pierres, etc., vous auriez répondu : Mais ça n'a pas de bon sens. Eh ! bien, tout cela, vous l'avez fait tout en vous récréant les jours de congé. Nul doute qu'il y a parmi vous, de futurs spécialistes en botanique, en ornithologie, en minéralogie, en entomologie. J'espère être avec vous dans six ans pour célébrer le 10<sup>e</sup> anniversaire de votre cercle. Toute l'assemblée chante ensuite l'hymne national.

En terminant ce compte rendu, nous tenons à saluer tous les anciens membres du cercle, aujourd'hui à Beauceville, Ste-Anne de la Pocatière, St-Hyacinthe ..., tous les jeunes naturalistes de notre belle province de Québec.

**C. DARVEAU, secrétaire**  
**P. P. GENEST, cons.**

**Cercle St-Aubert, C. J. N.**

Le 25 mars, 1939.

## CONCOURS PARMENTIER

Sujet A. — L'importance de la pomme de terre dans la préparation des repas de nos familles.

**DEVELOPPEMENT**

Une pomme de terre nous semble un aliment si naturel, si nécessaire, que nous sommes peut-être portés à croire que l'homme s'en est toujours nourri.

Il n'en est rien cependant. Il y a trois cents ans, la pomme de terre n'était pas connue. Aujourd'hui, ce précieux tubercule paraît sur toutes les tables. La pomme de terre est tout à la fois le pain du pauvre et une précieuse ressource pour la table du riche.

La pomme de terre vulgairement appelée patate est ainsi nommée parce qu'elle a la grosseur et la forme d'une pomme et qu'elle croît dans la serre.

Il est rare l'humain qui n'aime pas la pomme de terre.

La patate sert presque autant que le blé à la nourriture de l'homme. On la prépare de mille manières : au beurre, au lait, en salade ou simplement à l'eau salée, et toujours elle a son goût savoureux, agréable et conserve ses propriétés nutritives.

Ainsi, quoi de plus délicieux qu'un

potage à base de pommes de terre !

Voulez-vous prendre un déjeuner léger et nutritif tout à la fois, faites-vous servir des pommes de terre en robe de chambre ou des champs ou encore au naturel avec des oeufs au jambon.

On veut varier à l'infini les plats de pommes de terre que l'on peut présenter à un dîner ou à un souper; ainsi des patates en riz ou en vermicelle, farcies ou à la duchesse, à la maître d'hôtel ou à l'étuvée, roties ou râpées, frites ou gradinées, en sauce ou rousse. A cela joignez des viandes succulentes et quelques autres légumes, et vous faites le repas le plus réconfortant possible. Il ne faut pas oublier non plus les "patates dorées" faites avec le jus de roti; plat savoureux que savaient si bien apprêter nos grand-mères.

Il y a aussi des hors d'oeuvres à la pomme de terre. Oh ! ces agréables salades qui excitent si bien l'appétit des convives.

Que dire des délicieux desserts aux pommes de terre que nos mamans savent si bien faire et n'oublient pas de montrer à leurs filles; ainsi les biscuits, les galettes et les croquettes aux pommes de terre; je vous cite en particulier le gâteau à la féculé de patate. Je vous

délicie de me trouver un gâteau plus léger.

Je n'oublie pas les friands bonbons aux pommes de terre. Ils sont naturels et bons à la santé ceux-là et surpassent les plus fins chocolats, les caramels les plus exquis, les meilleurs sucres d'orge, les plus délicieux taffés, même nos traditionnels bâtons forts.

La pomme de terre constitue la meilleure et la plus précieuse des plantes alimentaires, n'est-il pas vrai ?

De nos jours on cultive beaucoup la pomme de terre. A l'automne, le cultivateur intelligent et soucieux fait une ample provision de ce précieux tubercule.

Que deviendrait le pauvre s'il en était privé !

C'est évidemment un produit incomparable et un nouveau sujet pour nous de bénir la divine Providence, qui, en le donnant à l'homme, lui a mis, en mains, un moyen efficace de suppléer aux disettes de céréales et de se prémunir ainsi contre la famine.

Donc, vive les bonnes et délicieuses pommes de terre de chez nous !

**Marthe LIZOTTE, (6ième année)**

Prés. du cercle "St-Aubert" C. J. N.  
21 juin, 1938



**UNE ERREUR !...**

**Le commissaire.** — L'argent affirme qu'il vous a arrêtés au milieu de la rue, alors que vous étiez en train de vous battre !

**L'un des inculpés.** — C'est une erreur, monsieur le commissaire, nous faisons, au contraire tout notre possible pour nous séparer !...

**RESPECTUEUX HOMMAGES**

des  
**Jeunes Naturalistes de Charlesbourg**

à  
**M. GEORGES MAHEUX, I. F.,**  
patron du cercle.

Le problème de la substitution. Taisons le nom de celui qui est substitué et souhaitons la plus cordiale bienvenue au nouveau membre du cercle, Jean-Paul Lapointe, élève de 8<sup>e</sup> année et bibliothécaire.

Le cercle célèbre le 17 mars le premier anniversaire de RADIO-SCIENCE. Longue vie à ce micro-journal !

**BILAN DU C. J. N.**

Du 17 mars 1935 au 17 mars 1939.  
Réunions ..... 74  
Excursions ..... 28  
Cinq conférences du C. F. Adrien, CSC.  
Une conférence de M. G. Maheux, I. F., patron.  
Une causerie de M. P. Lagloire.  
Huit conférences par des membres.  
Une exposition générale, (Québec).  
Un musée, une petite bibliothèque.

Grâce à la générosité du C. F. directeur, le nom du cercle Charlesbourg s'estampe maintenant très rapidement. Merci C. F. directeur.

Le Pic minule sur un peuplier, près de l'église, et le Gros bec des pins, sur un érable à Giguère, près de l'école, le 28 février.

Comment oser porter des coups à cette gent emplumée qui a tant à cœur cause de la religion et de l'éducation?

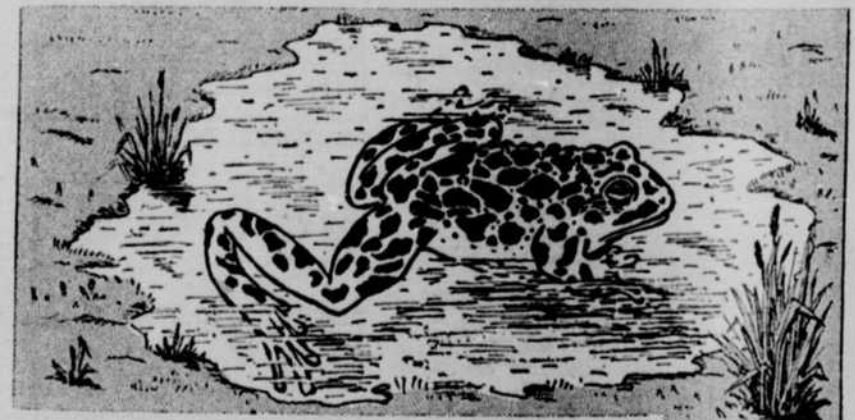


## LE CRAPAUD

N'EST PAS  
L'ENNEMI  
du jardinier



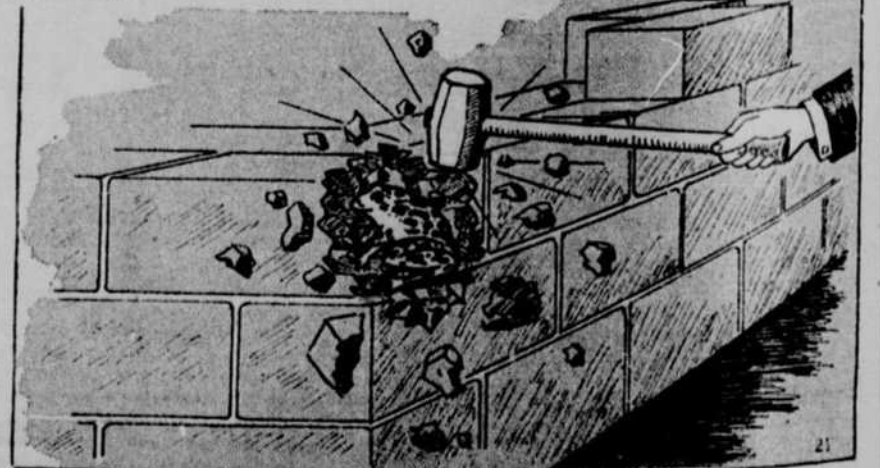
● Le crapaud ordinaire, ou crapaud-sauteur, n'est l'ennemi ni du jardinier ni du cultivateur. Au contraire, on ne devrait jamais le persécuter. Il se nourrit uniquement d'insectes et de larves. Il ne touche ni aux plantes ni à leurs racines.



● Le crapaud ne boit pas; quand il a soif, il absorbe l'eau par les pores de sa peau.

● Le batracien anouère n'a pas de dents. Sa langue est attachée à la mâchoire inférieure. Elle s'allonge beaucoup et peut se mouvoir avec rapidité. Sa peau est recouverte d'une substance visqueuse et adhère à l'insecte qu'elle touche.

● Le crapaud ne vit pas dans un corps solide.



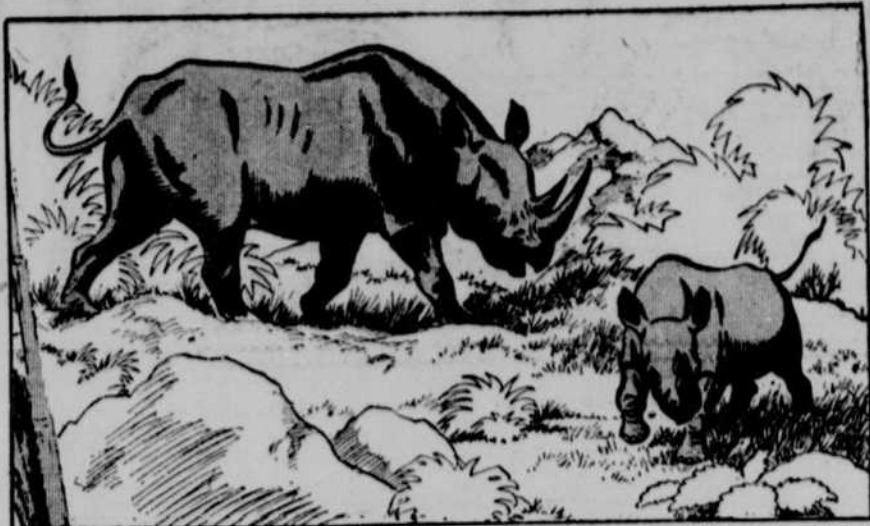
● La croyance populaire veut que les crapauds et les grenouilles puissent vivre dans un corps solide, pendant de longues périodes, sans nourriture, sans eau et sans air. La science affirme maintenant que c'est une chose impossible et ridicule. Les crapauds ont le sang froid. Ils passent les premières journées de leur vie plongés dans l'eau. Ce vertébré tient le milieu entre le poisson et le reptile.

# Jeannot l'invincible

par

LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Le jeune rhinocéros s'éloigne.



Pourquoi ne pas laisser venir Talley avec nous à cette chasse, M. Paxton ?

Il se peut qu'elle nous rejoigne. Elle connaît très bien la contrée.



Attention ! Nous sommes dans le pays des rhinocéros. C'est le petit que nous voulons capturer vivant. Si l'on voit la mère, n'y touchez pas.



Vous voulez que je reste ici pour guetter les bêtes ?

Oui ! Si tu en vois, tire, et ce sera le signal. Jeannot et moi serons ici au moment voulu.



Talley devrait être ici. J'aurais bien du plaisir à lui parler.



Elle est jolie. Je la vois même les yeux fermés. Il me semble qu'elle est proche de moi. Voyons ! est-ce que je rêve ? Regardons.



2-26

Copyright 1933, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved

## VOULOIR

... Ce n'est pas tout de bien commencer, il faut bien finir. L'effort persévérant est seul couronné de succès. Joseph de Maistre a dit : "Il n'y a pas de moyen facile d'apprendre les choses difficiles ; la seule méthode, c'est de fermer sa porte, de faire dire qu'on n'y est pas et de travailler. "Et quand vous dites : "Je veux!", prenez garde de faiblir ! "Si vous cédez au moindre malaise, vous ne ferez jamais rien de bien.

Un jour vous aurez la migraine, un autre, une courbature. Un jour, il fera trop chaud le lendemain, trop froid. Le vent, la neige, les contradictions, les déboires inévitables de la vie, tout vous servirait de prétextes à négliger votre tâche. N'oubliez pas que rien ne se perd dans votre vie psychologique. "Nos actes les plus insignifiants en apparence, dit M. Payot, pour peu que nous les répétions, forment avec les semaines, les mois, les années, un total énorme qui s'inscrit dans la mémoire comme formes d'habitudes irréversibles."

Ah ! Il ne faut pas se dire non plus : "Si j'avais eu tel ou tel maître, j'aurais bien mieux réussi !" Non ! N'oublions jamais que c'est nous qui nous nous faisons la vie plus triste qu'elle est en réalité. Le pessimisme n'a pas sa raison d'être surtout chez les jeunes. Pourtant, comment en voyons-nous, qui forment les plus beaux projets d'avenir, ne réussissent pas ? Ce qui leur manque, alors c'est l'esprit de décision. On se forme des châteaux en Espagne, quand tout n'arrive à rien, parce que l'on n'a pas le courage d'aller jusqu'au bout. Et de

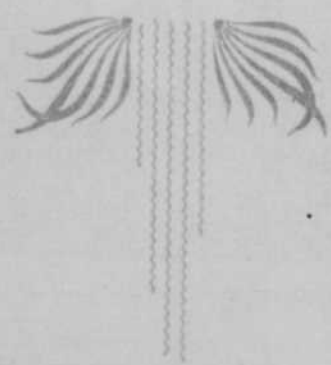
ces indécis, le monde en est couvert, accablé même plus qu'il est capable d'en supporter. Pour arriver dans la vie, il faut être persévérant ; combien d'étudiants, d'hommes dans l'âge mûr même, parviennent à un mètre du succès et là se découragent ! Combien abandonnent la course avant d'atteindre le but ! Quelques efforts de plus, et le succès, et la fortune et la gloire même peut-être récompenseraient un labeur longuement soutenu. Hélas, la volonté seule fera triompher le persévérant ! (à suivre)

# Le bon CHEVAL gris



Bon cheval gris, si doux, si sage,  
 Toi qui portais, quatre à la fois,  
 Mes chers petits et leur bagage,  
 Tandis qu'à pied le long du bois,  
 Je suivais l'heureux équipage ;  
 Bon cheval gris, si doux, si sage,  
 Tu mérites plus d'une page  
 Dans nos histoires d'autrefois.

Bien loin, bien loin, par les vallées,  
 Sur les hauts plateaux verdoyants,  
 Que d'heures gaiment écoulées  
 A l'air vif, sous les cieus brillants !  
 Et combien d'étapes doublées,  
 Grâce à tes pieds sûrs et vaillants !

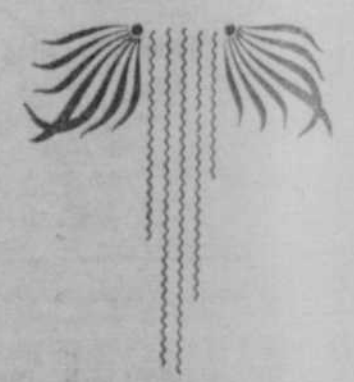


Lorsqu'ils trottaient dans la bruyère,  
 Comme jadis les quatre preux,  
 Sur la monture coutumière,  
 Aucun n'était las ou peureux ;  
 Celui qui demeurait à terre  
 Se suspendait à ta crinière  
 Dans les sentiers durs et pierreux.

Quand tu croyais reprendre haleine  
 Sur un gazon fin et luisant,  
 A l'ombre, au bord de la fontaine  
 Où l'on goûtait en s'amusant,  
 Quelque aîné, désobéissant,  
 Pour faire, tout seul et sans gêne,  
 Un temps de galop dans la plaine,  
 Sautait sur ton dos complaisant ;  
 Ou bien, durant une heure entière  
 Chantant, riant d'un rire fou,  
 Toute la blonde fourmillière,  
 Qui par devant, qui par derrière,  
 Grimpait de tes pieds à ton cou.

Aussi, que de mains empressées,  
 Au retour du bon cheval gris,  
 T'apportaient le foin par brassées  
 Et t'offraient, à l'envi dressées,  
 Ta part de sucre et de pain bis !

Mais Dieu sait tout ce qu'il endure  
 De tous ces démons d'écoliers !  
 Et jamais une égratignure  
 N'attrista leurs jeux familiers,  
 Le grand galop sur la verdure,  
 Le trot à travers les halliers ;  
 Car tu réglais ta souple allure  
 Sur l'âge de tes cavaliers.



## « Joyeux Pâques à nos lecteurs »